But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
15 NOV 1952

LA TERRIBLE BATAILLE DE DUBLIN

On a refusé ce but à Piantoni qui en a marqué un autre pour ses débuts chez les "tricolores"

IRLANDE DU SUD-FRANCE (1-1), à Dublin. Sur un corner en faveur du onze tricolore, Kopa a donné le ballon devant les buts irlandais. Piantoni a bondi et poussé la balle dans la cage adverse malgré l'opposition du goal de l'Eire, O'Neill. L'arbitre a refusé d'homologuer ce point en affirmant que le joueur de Nancy avait utilisé sa main pour marquer. Un autre but nous fut refusé pour hors-jeu.

35 francs
20 pages - N° 379
Lundi
17 Novembre 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Que voulez-vous savoir ?

M. B. G. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Joseph BOTTI chez M. François Ahoue, Azboville. — Nous n'éditons pas de catalogue de football. — 2) Nous ne possédons pas un rayon d'articles de sport.

M. Gérard BOULAY, Montbéliard (Doubs). — Voici les couleurs des clubs de deuxième division : Alès : bleu et blanc; Angers : maillot blanc, cerclé noir; Besançon : maillot rouge, culotte bleue; Béziers : bleu et rouge; Cannes : maillot rouge et blanc, rayures verticales, culotte blanche; Grenoble : bleu, parements rouges, culotte blanche; Lyon : bleu ciel, revers rouge; Monaco : maillot rouge, culotte blanche; Nantes : culotte blanche ou bleue, maillot jaune; Perpignan : bleu azur et blanc; C.A.P. : maillot rouge, culotte bleue; Red Star : vert et blanc, écusson étoile rouge; Rouen : maillot rouge, chevron blanc, culotte blanche; Strasbourg : maillot bleu, manches blanches, culotte blanche; Toulon : noir et or; Toulouse : rouge et noir; Troyes : maillot bleu, manches blanches, culotte blanche; Valenciennes : maillot rouge, culotte blanche.

M. Maurice CHAIZE, rue de la Gare, Mornanat. — Il est difficile de diriger votre entraînement par correspondance. Vous pouvez chaque jour effectuer des séances de culture physique d'un quart d'heure environ. Ainsi, vous ne vous alourdirez pas durant les mois d'hiver.

M. Jean-Pierre COUSTE, 179 bis, Faubourg-Bannier, Orléans (Loiret). — 1) Le premier Paris-Brest a été organisé en 1891. Terront triompha. — 2) Le premier Milan-San Remo fut présenté en 1907. C'est Petit-Breton qui l'emporta. — 3) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. Pierre COUBET, 6, rue de la Casernette, Nimes (Gard). — 1) Voici le palmarès du championnat de France de poursuite : 1941 et 42 : Aimar; 1943 : Prat; 1944 : Blanchet; 1945 : Blanchet; 1946 : Piel; 1947 : Carrara; 1948 : Rioland; 1949 : Piel; 1950 : Piel; Matteoli; 1951 : Matteoli. Rioland est actuellement détenteur du titre. — 2) Voici le palmarès du Tour de l'Ouest : 1931 : Nicot; 1932 : Joly; 1933 : Romain Maes; 1934 : Wierinckx; 1935 : Tanneveau; 1936 : Disseaux; 1937 : Goasmat; 1938 : Rossier-Vergilî; 1939 : Schotte; 1946 : Brambilla; 1947 : Muller; 1948 : Dubuisson; 1949 : Louison Bobet; 1950 : Redolfi; 1951 : Van Steenbergen; 1952 : Ugo Anzile.

M. Eugène COUTURIER, av. de Mâcon, Bourg-en-Bresse (Ain). — 1) Mattler est le recordman de la sélection. Il a joué 46 fois dans le onze tricolore. — 2) Le marquis de Queensbury a établi, à la fin du dix-neuvième siècle, les règles de la boxe moderne rendant obligatoire l'usage des gants rembourrés, fixant la durée des rounds et supprimant les rencontres au finish.

M. B. DASTIN, maison de cure « La Reine-Astrid », Hauteville (Ain). — Les juges d'un combat de boxe tiennent compte dans leur attribution des pts : des attaques effectives des deux mains; de la défense; de la science générale; de la puissance des coups; de l'endurance et de la correction dans l'observation des règles.

M. Arthur DOWNING, 13, Mayflower Stockwell, Londres (Angleterre). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Gaston ELIE, 130, rue Garibaldi, Saint-Maur (Seine). — Charles Humez n'a pas été champion olympique de boxe. Il a par contre enlevé les Golden Gloves en 1948.

M. François GOLIAS, bourg de Brasport (Finistère). — 1) Laurent Dauthuille n'est pas challenger au titre mondial des poids moyens et il ne doit pas présentement affronter le tenant Ray Sugar Robinson. — 2) Bobet est supérieur à Ockers. Le Belge vaut surtout par sa régularité. C'est un excellent rouleur, mais il n'a pas le panache et le punch de l'ex-champion de France sur route. — 3) Vous pouvez lire l'almanach de « Route et Piste ».

M. Charles GUYOUNE FARIKDOT, House Lytton Road, Nouvelle-Delhi (Indes). — Voici le palmarès du Tour d'Italie depuis la Libération : 1946 : Bartali; 1947 : Fausto Coppi; 1948 : Magni; 1949 : Fausto Coppi; 1950 : Koblet; 1951 : Magni; 1952 : Fausto Coppi.

M. Jean HERIN, Le Grand-Main-Neuf, Genneteil (Maine-et-Loire). — 1) Cette saison, Raphaël Geminiani courait pour la firme Bianchi. Il disputa cependant le Tour de France sur un vélo anonyme. L'année prochaine, il courra sur cycles Rochet. — 2) Les athlètes sont amateurs et ils ne sont pas payés. — 3) Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons parvenir à vos champions favoris.

M. Henri LECREULX-MENGIN, l'Auberge-Fleurie, Thones (Haute-Savoie). — 1) Roger Marche a été 28 fois international; Mattler 46 fois; Vignal 12 fois. — 2) Cuissard et Vaast peuvent espérer retrouver leur place dans le onze tricolore.

M. Raymond LESINA, 1, boulevard Carabacel, Nice (Alpes-Maritimes). — 1) Voici le classement du championnat de 1re division 1946-47 : 1. Roubaix, 53 pts; 2. Reims, 49 pts; 3. Strasbourg, 49 pts; 4. Lille, 47 pts; 5. Stade Français, 46 pts; 6. Marseille, 45 pts; 7. Red Star, 39 pts; 8. Cannes, 38 pts; 9. Rennes, 38 pts; 10. Metz, 37 pts; 11. St-Etienne, 37 pts; 12. Nancy, 36 pts; 13. Sète, 35 pts; 14. Toulouse, 34 pts; 15. Racing, 33 pts; 16. Montpellier, 33 pts; 17. Lens, 31 pts; 18. Bordeaux, 31 pts; 19. Le Havre, 25 pts; 20. Rouen, 24 pts. — 2) Voici le classement du championnat de France 46-47 de 2e division : 1. Sochaux, 63 pts; 2. Alès, 58 pts; 3. Angers, 56 pts; 4. Valenciennes, 55 pts; 5. Lyon, 53 pts; 6. Angoulême, 51 pts; 7. Colmar, 49 pts; 8. Nantes, 45 pts; 9. Nimes, 42 pts; 10. Avignon, 42 pts; 11. Douai, 41 pts; 12. C.A.P., 41 pts; 13. Amiens, 38 pts; 14. Besançon, 37 pts; 15. Béziers, 37 pts; 16. Troyes, 37 pts; 17. Clermont, 37 pts; 18. Nice, 36 pts; 19. Le Mans, 33 pts; 20. Toulon, 32 pts; 21. Perpignan, 22 pts; 22. Antibes, 19 pts.

M. Maurice POUGNET, Aérium La Marine, Monoblet (Gard). — 1) Cisowski a 25 ans. La saison dernière, l'avant centre du onze tricolore jouait à Metz. — 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. Marcel RAYNAUD, au Petit-Montbraud, par Dompierre-les-Eglises (Haute-Vienne). — 1) Louison Bobet a couru le Tour de Lombardie sur cycle Bottechia et le Grand Prix de Lugano contre la montre pour la firme suisse Tebag. Il n'est pas le seul routier à être engagé avec plusieurs firmes. — 2) Les couleurs de Bottechia sont bleu et blanc. — 3) Reginald Harris court actuellement avec un maillot noir cerclé.

M. J. PIERRON, Essey-les-Nancy. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Bernard REMOND, Durlinsdorf (Haut-Rhin). — 1) Adressez-vous à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, Paris.

M. Fernand THOMMASSE, Bretenoux (Lot). — 1) Gino Bartali a gagné le Tour de France 1948 à la moyenne record de 33 km. 402. — 2) Nous ne communiquons pas, par manque de place, les palmarès individuels des champions. — 3) Louison Bobet appartient, c'est certain, à l'élite du cyclisme sur route mondial.

Mlle Christine VAN OSMAEL, 73, route Provinciale, Bierge-Wavre, Brabant (Belgique). — 1) Depuis sa victoire dans le Grand Prix des Nations, Louison Bobet a participé à plusieurs épreuves importantes. Voici les places qu'il a obtenues : 5e de Paris-Tours; 3e du Grand Prix de Lugano contre la montre; 9e du Tour de Lombardie. — 2) Voici la composition du onze de l'O.G.C. Nice qui a battu Nancy par 2 à 1, le 26 octobre : Landi; Firoud, Gonzalès; Franzoni, Poitevin, Belver; Courteaux, Lefter, Césari, Grumellon, Ben Tifour. — 3) Nous prenons bonne note de vos suggestions.

Un lecteur de Marseille. — 1) Nous nous excusons pour cette erreur. — 2) Mercurio n'a pas actuellement sa place dans le onze de France B. — 3) Vous devez savoir que la règle du « tenu » appliquée depuis le début de la saison dans les matches de rugby à treize va être modifiée.

LE MIROIR DES ESPOIRS

HAYET Jean

RUGBY

DE tous les jeunes joueurs de l'Aviron Bayonnais, celui qui est peut-être le plus naturellement doué, l'héritier de ce que l'on a coutume d'appeler l'« école bayonnaise », est certainement Jean Hayet.

Jean Hayet n'a rien d'un grand gabarit, sur la bascule, l'aiguille s'arrête à 65 kilos, et sous la toise, il accuse 1 m. 72 seulement. Né à Bayonne le 11 février 1932, il n'a jamais quitté sa ville natale. Il est maintenant arrière de l'équipe première de l'Aviron Bayonnais mais n'a pas toujours tenu cette place.

Chez les juniors, où il commença à s'illustrer, il était employé comme demi d'ouverture. Quand il entra en équipe fanion, il était en concurrence toute amicale avec Charles Etchebbery. Devenu aujourd'hui arrière, il ne se plaint pas trop de ce déplacement car il a su s'accommoder de ses nouvelles fonctions.

De cette ultime place, il observe mieux le déroulement du jeu et en prévoit plus aisément les péripéties. Joueur rapide, il n'a aucune difficulté à se porter en défense au point le plus menacé et à plaquer efficacement l'adversaire. Intelligent, il se plaît à conduire d'incisives contre-attaques et il est considéré dans son club comme le cinquième trois-quarts.

DEBARGE Alain

POIDS ET HALTÈRES

NE le 3 mars 1932 à Lambersart (Nord), ce pur « ch'timi » fut d'abord attiré par la natation, le camping et le cyclotourisme, qu'il pratique toujours pendant ses vacances.

Il vint aux poids et haltères en mars 1950, son professeur d'éducation physique au lycée Faidherbe de Lille n'étant autre que Raymond Herbaux, champion de France de la spécialité.

Herbaux, pressentant ses qualités, le fit travailler et le présenta aux championnats d'Académie. Première compétition, premier succès. Depuis, Debarge a été deux fois champion de France universitaire et champion de France juniors.

Avec 290 kilos sur les trois mouvements classiques (82,5 + 92,5 + 111), Debarge est encore loin de son chef de file, le senior Noguès. Mais il progresse avec régularité et parviendra à la classe internationale lorsqu'il aura su maîtriser ses nerfs.

D'une taille de 1 m. 60, pesant 64 kilos, ayant 1 m. 67 d'envergure et 0 m. 99 de tour de poitrine, l'espoir de l'Association Sportive des Tramways de Lille, toujours universitaire (il étudie le Droit) prépare à nouveau le championnat de France et espère mériter, la saison suivante, sa sélection nationale.

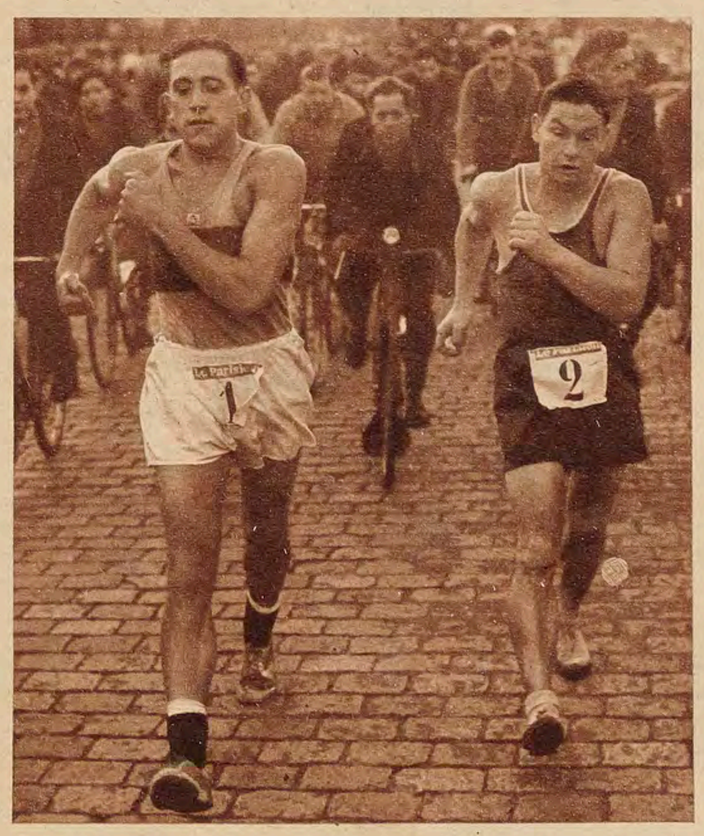
CARON ET LANDREIN, 4" D'ÉCART AU G. P. DE L'ARMISTICE

Grand Prix de l'Armistice à la marche. Après 30 kilomètres de course, Henri Caron et René Landrein (masqué) prennent la tête que Gouaille (33) avait tenue jusque-là avec R. Mayeur.

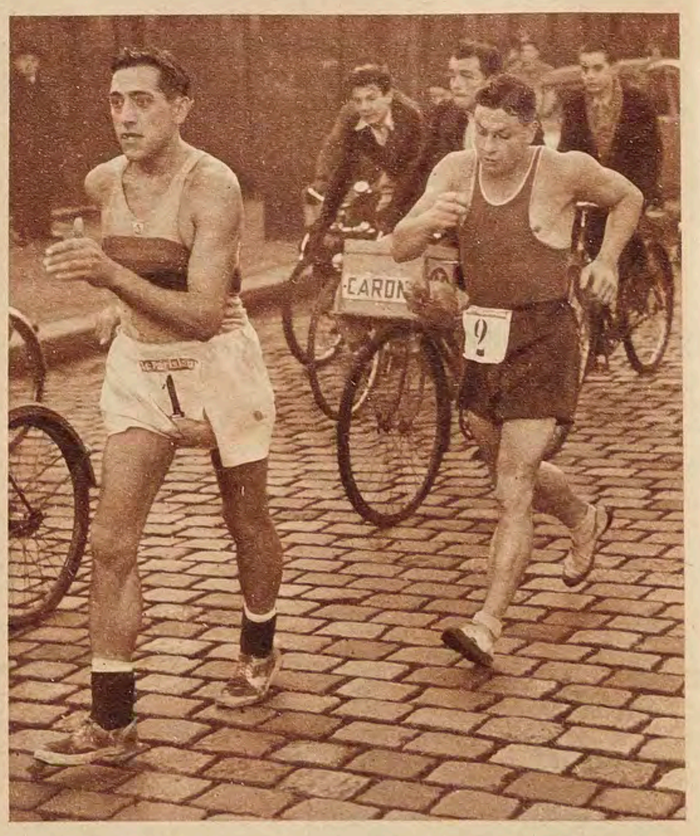
LA 22e édition du Grand Prix de l'Armistice s'est disputée mardi dernier, sur les boulevards militaires qui ceinturent la capitale. Ce n'est qu'après une empoignade de 68 km. 500 que le grand favori Henri Caron et l'outsider René Landrein parvinrent à se départager. Si l'on peut dire, puisque quatre secondes seulement séparaient les deux hommes à l'arrivée de la grande classique organisée par l'Union Française de Marche et patronnée par le « Parisien Libéré ». Gilbert Roger, grâce à ses qualités de résistance, souffla la troisième place à des marcheurs comme Raymond Mayeur et Richard Seibert, deux grands espoirs de la marche française.

LE CLASSEMENT

1. Henri CARON (U.S. Métro Transports), les 68 km. 500 en 6 h. 8' 13" (moyenne 11 km. 160); 2. René Landrein (A.S. St-Marc de Brest), 6 h. 8' 17"; 3. Gilbert Roger (C.A. Montreuil), 6 h. 39' 45"; 4. R. Mayeur, 6 h. 39' 47"; 5. Bedé, 6 h. 40'58"; 6. Rob. Mayeur, 6 h. 44'40", etc.



Les deux champions ne cesseront d'augmenter leur avance. Pendant plus de 30 km., ils marcheront au coude à coude.



L'instant décisif : la porte de la Villette passée, Caron démarrera. Landrein, distancé, ne pourra combler son retard.

Après Forlini, Senfftleben... les équipiers changent mais Carrara est toujours vainqueur. Associé à Senfftleben, qu'il lance, il a remporté le Prix Dupré-Lapize.

Carrara-Senfftleben, débuts victorieux au Vélodrome d'Hiver

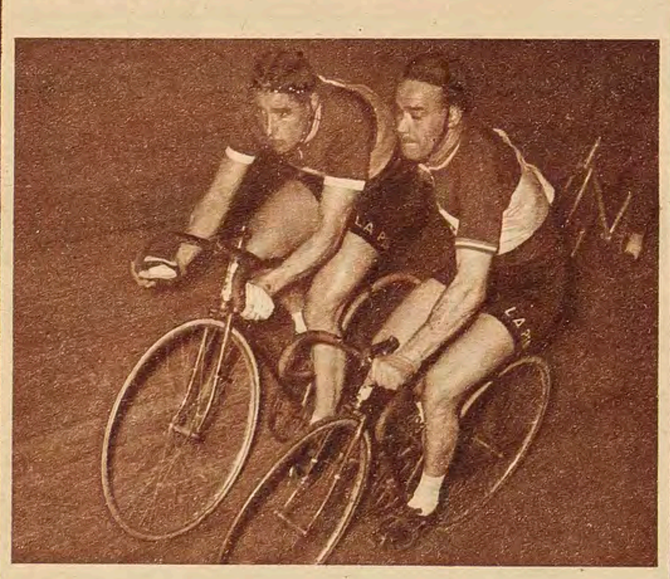
POUR sceller leur réassociation, Carrara-Senfftleben ont remporté le Prix Dupré-Lapize, hier, au Vel'd'Hiv'. Au cours des 20 derniers kilomètres, les « blanc et vert » ont dominé leurs adversaires et « maté » Godeau-Goussot qui leur résistaient avec Andrieux-Forlini et Schulte-Poblet.

Jusqu'au 80e km., Bouvard-Darrigade, Piel-Logerot, Reynès-Le Nizerhy et Monticelli-Maitre-Renaud avaient joué les premiers rôles. Surbatis-Baldassari, Mignat - Bareth, Pasquier-Bertaz se sont montrés. Decaux-Michel, ce dernier en rodage, sont à revoir.

Une heure après la fin de l'américaine, Carrara, Senfftleben, Forlini et Poblet ont pris la direction de Hanovre, où, ce soir, ils s'alignent au départ des Six-Jours.

Autres vainqueurs de cette réunion : Delescluses (demi-fond), Adam (primes), Vitré (brassard), Soubeyre (médaille), Domager (consolation).

LE CLASSEMENT DE L'AMERICAINE : 1. Carrara-Senfftleben, 32 pts, les 100 km. en 2 h. 6' 1"; 2. Godeau-Goussot, 18 pts; 3. Andrieux-Forlini, 8 pts; 4. à un tour : Schulte-Poblet, 12 pts; 5. Reynès-Jean Le Nizerhy, 4 pts; 6. Piel-Logerot, 1 pt; 7. à deux tours : Bouvard-Darrigade, 4 pts; 8. Monticelli-Maitre-Renaud, 0 pt; 9. à trois tours : Surbatis-Baldassari, 10 pts; 10. Mignat-Bareth, 3 pts; 11. Pasquier-Bertaz, 2 pts; 12. à quatre tours : Decaux-Michel, 3 pts; 13. Diot-Sérès, 2 pts; 14. Buyst-Adriaenssens, 0 pt; 15. Macé-Jeannot, 0 pt; 16. à cinq tours : Moineau-Picoche, 0 pt; 17. Chapatte-Bober, 0 pt.



Godeau et Goussot furent, comme toujours, les adversaires les plus acharnés de Carrara. Ils se montrèrent à la hauteur de leur réputation et prirent une belle 2e place.

Abandonné par « Milo », Dominique Forlini trouva en Andrieux, professionnel de fraîche date, un très bon partenaire. Ils se classèrent brillamment troisième.

Les prestigieux Coppi a ajouté un nouveau Tour (celui de la Méditerranée) à sa déjà riche collection. Le souriant campionissimo roule, ici, derrière le puissant Raymond Guégan, qui réussit l'exploit d'enlever au sprint l'étape Tarente-Costenza.

FAUSTO COPPI SUPÉRIEUR, MAIS AVARE DE SES EFFORTS, N'A JAMAIS ÉTÉ EN DANGER DANS LE PREMIER TOUR DE LA MEDITERRANÉE

De notre envoyé spécial : RENÉ DE LATOUR

PALERME. — Les joues roses, le regard clair et tranquille, la jambe légère et la bonne humeur constante, Fausto Coppi, déjà vainqueur cette année du Tour d'Italie et du Tour de France, s'en est allé, sur la demande de notre confrère « La Gazetta dello Sports », organisateur du premier Tour de la Méditerrannée, faire une petite promenade dans l'Italie du Sud.

Neuf jours durant, il s'est levé de bonne heure, a déjeuné d'excellent appétit, distribué sans rechigner quelques centaines d'autographes à ses compatriotes et enfourché sa bicyclette pour démontrer à ceux qui auraient pu en douter qu'il était toujours le routier mondial numéro 1.

Pour employer une expression chère aux routiers, il ne s'est pas fait « mal aux jambes » en accomplissant des efforts hautement « payants ». Il a affligé du même coup ses adversaires d'un complexe d'infériorité.

Au bout de deux étapes, on savait déjà à quoi s'en tenir. Vainqueur au sprint de la première étape après une échappée, puis enlevant la seconde, qui se disputait par équipe contre la montre en jouant les locomotives pour ses partenaires, il ne lui restait plus, une fois devenu leader, qu'à attendre des attaques... qui ne vinrent pas.

LE COUP DE GRACE FUT PORTE A SYRACUSE

Le calme Fausto savait fort bien qu'il lui restait encore au moins une occasion d'affirmer une supériorité que nul ne cherchait à contester.

Lorsqu'il arriva à Syracuse, rotissant au soleil, à l'issue de la deuxième étape contre la montre, individuelle celle-la, il venait de porter le coup de grâce à Bobet, Magni et aux trois plus grands espoirs du cyclisme italien, Astrua, Minardi, Fornara.

Dès lors, il n'y eut plus rien d'autre à faire qu'à attendre la fin de l'épreuve en y enregistrant de rares, de trop rares phases intéressantes.

LES JEUX ETAIENT FAITS

Sur les routes de Sicile, dans les valonnements arides de l'intérieur de l'île où parfois, comme à Agrigente, un vestige grec dresse vers le ciel ses pierres rongées par le temps, le peloton se livra plus à une démonstration qu'à la course ardente que nous aurions pu espérer en d'autres mois, mais non à la mi-novembre, alors que les routiers rêvent tous d'un repos bien gagné.

Si Coppi parut avoir trouvé son

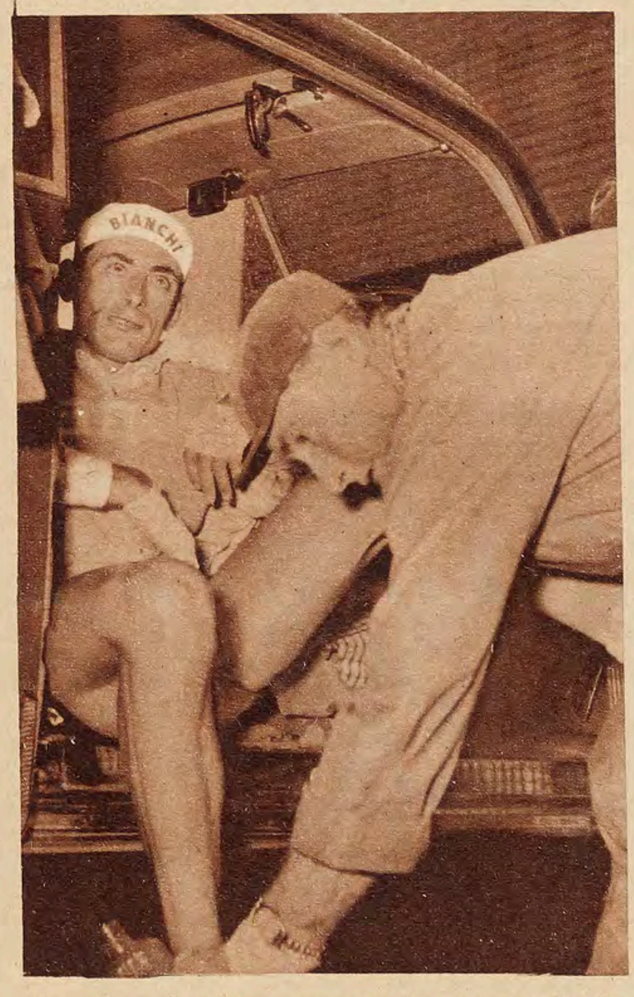
(Suite page 5.)

SANS L'ÉTAPE CONTRE LA MONTRE PAR ÉQUIPES, BOBET EUT ATTEINT L'OBJECTIF QU'IL S'ÉTAIT

Bobet a été le meilleur étranger et s'est comporté de remarquable façon, mais la malchance l'accabla dans la course contre la montre par équipes où ses camarades ne purent le soutenir efficacement. Deuxième derrière Coppi dans l'effort solitaire, il fut pénalisé d'une minute pour port d'un maillot de soie. Raymond Guégan (à gauche) fut celui qui l'épaula le mieux.

Voici le sprint victorieux de Guégan à Cosenza. Notre représentant bat Maggini et Blusson (à g.).

Dans la course contre la montre, où seul Coppi le devança, Bobet confirma son Gd Prix des Nations.



Calme, Coppi se fait masser avant de prendre le départ de l'étape contre la montre, Catane-Syracuse.

L'HEURE DE LA RETRAITE

par Fausto

PALERME. — Il est toujours agréable de gagner sur route, même lorsqu'il ne s'agit pas d'une classique. C'est la preuve que la forme est là... et j'avoue que je suis enchanté de terminer aussi aisément la saison après tous les ennuis qui m'ont accablé cette année à l'issue du Tour.

Peut-être trouvera-t-on que j'ai gagné en fournissant un minimum d'efforts ; c'est vrai, mais j'ai toujours eu pour principe d'économiser le plus possible mes forces, et mes erreurs de jeunesse sont loin... Quand je songe que, parfois, il me prenait la fantaisie de gagner avec plusieurs minutes d'avance... Ce qui compte, voyez-vous, c'est le résultat. Le gaspillage se paie toujours un jour ou l'autre.

J'aurais pu, sans dou-

FIXÉ : TERMINER SECOND A PALERME

(Suite de la page 3.)

maître en Astrua dans l'escalade des rues tortueuses du bourg d'Enna, le long de la ligne d'arrivée, nous eûmes l'impression que, fidèle à une tactique qui lui est chère, il n'avait pas cherché à vaincre coûte que coûte, se contentant de tenir sous sa férule ceux qui le menaçaient... de loin.

BOBET POUVAIT ESPERER MIEUX

Qu'advint-il des cinq représentants français qui s'étaient risqué dans cette galère

Avec Louison Bobet comme leader, l'équipe fit de son mieux sur des routes inconnues.

Les compagnons de Louison n'avaient qu'un espoir : l'aider à acquérir une place d'honneur.

Guégan, Redolfi, Blusson et Dussault se dévouèrent donc constamment et firent une course courageuse, un peu effacée, il faut le dire pour les trois derniers.

Le succès de Guégan au sprint à Tarente avait récompensé le vainqueur de Paris-Tours, qui nous surprit agréablement par sa résistance. Généralement, Guégan s'accommode assez mal des épreuves à étapes qui ne conviennent pas à sa lourde carcasse, mais plus il allait, mieux il était, et Guégan put assurer, non sans raison, que sans une fugue à vingt kilomètres de l'arrivée, au cours de la huitième et avant-dernière étape, il eut enregistré un second succès à Sciacca.

Bresci, Pezzi et Guidici n'eussent pas pesé lourd devant la puissance de son enlevage.

Dans l'ensemble, la tenue de Redolfi fut inférieure à la réputation de ce routier combatif au possible lorsqu'il est en forme.

Si Bobet a éprouvé de la déception à ne pas figurer à la place qu'il espérait au classement général, c'est-à-dire sur les talons même de Coppi, il peut en partie accuser le mauvais sort.

L'étape contre la montre par équipe, en lui infligeant un retard immérité de 7' sur Fausto Coppi, fut pour beaucoup dans la baisse très nette de moral qu'il enregistra.

Bobet, on le sait, a besoin d'avoir son énergie fouettée par l'ambition. Or cette dernière fut largement entamée lorsqu'il put constater les dégâts à l'issue de ladite étape qui constitua, à notre avis, une expérience malheureuse à ne plus recommencer.

Bobet tint cependant à se racheter et il y parvint magnifiquement en se classant deuxième sur les talons de Coppi dans l'étape contre la montre individuelle sur les 65 kilomètres de Catania à Syracuse. Il laissa alors derrière lui, en les battant très largement, les meilleurs Italiens, Magni en tête.

Nous n'épiloguerons pas sur l'incident dû au port d'un maillot de soie qui le fit pénaliser d'une minute; la punition était sévère, certes, mais Bobet, en enfreignant le règlement, avait pris ses risques.

BARTALI EST TOUJOURS UN DIEU POUR L'ITALIE

Cette randonnée sur le bout de la botte et en Sicile nous a montré, une fois de plus, la formidable popularité dont jouit Gino Bartali, quelles que soient les performances qu'il réalise, et celles-ci ne sont jamais médiocres compte tenu de son âge. Il se voit partout l'objet d'un véritable culte. Une folie collective s'empare de la foule à sa vue et il doit souvent faire appel à la protection de la police pour parcourir les courtes distances séparant son hôtel de la ligne de départ.

Fausto Coppi regarde ces manifestations d'enthousiasme sans la moindre jalousie, nous en avons été témoins. Il est vrai qu'il trouve dans le succès de solides compensations...

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Fausto Coppi, 54 h. 34' 7"; 2. Magni, 54 h. 40' 39"; 3. Minardi, 54 h. 43' 19"; 4. Carrea, 54 h. 44' 33"; 5. Bobet (1er étranger), 54 h. 44' 55"; 6. Astrua, 54 h. 45' 45"; 7. Fornara, 54 h. 47' 45"; 8. Volpi, 54 h. 48' 4"; 9. Salimbeni, 54 h. 48' 49"; 10. Gismondi, 54 h. 50' 6"; 11. Bartali, 54 h. 51' 23".

CLASSEMENT DES FRANÇAIS

25. Redolfi, 55 h. 2' 49"; 32. Blusson, 55 h. 24' 46"; Guégan et Dussault ont abandonné.

N'A PAS ENCORE SONNÉ !

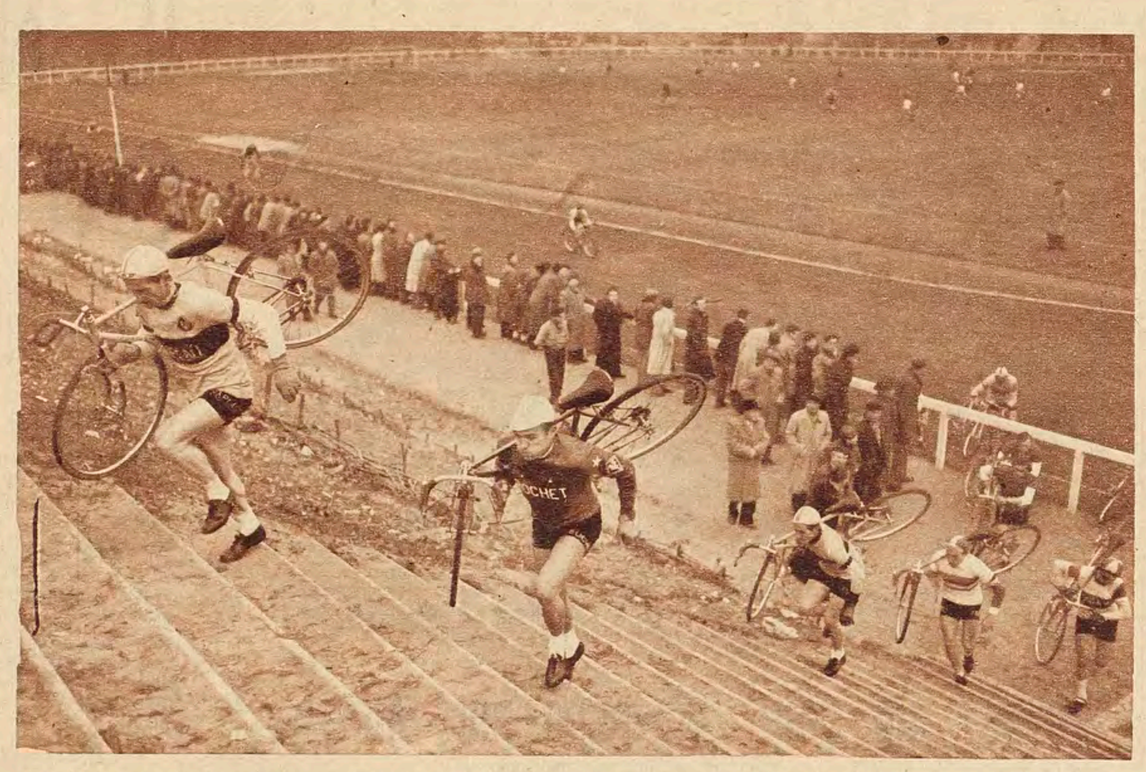
COPPI

te, continuer à me bien défendre sur la route, si la saison n'était pas terminée. Je ne ressens actuellement aucune fatigue et c'est bon signe, mais cela ne m'empêchera pas de prendre bientôt mon repos annuel, qui ne dépassera pas six semaine. J'irai à la chasse, ma passion. J'oublierai mon vélo et tous les soucis qui accablent toujours un routier, même lorsque tout lui sourit, et je serai prêt, avec l'espoir de ne point décevoir mes supporters, à reprendre le collier l'an prochain.

J'aurai 34 ans, mais si, à certains moments, j'ai pu croire que l'heure de la retraite avait sonné, je sais maintenant qu'il n'en est rien; et j'en suis heureux, puisque le vélo c'est ma vie.

(Recueili par R. de L.)

Bien posé sur son vélo, Fausto roule en vainqueur vers Syracuse, encouragé par un jeune « tiffosi »...



Tandis que, sur le stade de Clamart, se dispute un match de football, les concurrents du Prix Grimault en sortent et gravissent un escalier. Elie mène devant Jodet, Durand et Rondeaux.

NOUVEAU SUCCÈS DE PIERRE JODET A CLAMART

Vélo sur l'épaule et à petites foulées, Jodet, sûr de lui, mène dans un sous-bois. Durand, de Cosne, qui terminera second, le suit.

LE duel à trois escompté n'a pas eu lieu, hier, dans les bois de Clamart. Jean Robic, qui avait si bien commencé la saison le dimanche précédent n'était pas au départ du Prix Grimault aux côtés de Roger Rondeaux et Pierre Jodet. Mais Durand remplaça « Biquet » et troubla quelque peu la lutte que se livrèrent les deux ténors. Malchanceux (crevaison et chute), le champion de France et du monde qui, par ailleurs, n'est pas encore au mieux de sa condition, dut, cette fois encore, céder le pas à son rival Pierre Jodet, qui remporta ainsi sa 2e victoire consécutive. Durand, qui avait réussi à rester dans la roue de Jodet, fut lâché à proximité de l'arrivée et prit une excellente place de second devant Rondeaux.

LE CLASSEMENT : 1. Pierre Jodet, les 18 km. en 52' 20"; 2. Durand, à 15"; 3. Rondeaux, à 25"; 4. Elie, à 45"; 5. Vacossin; 6. Dupont; 7. Guédard; 8. Friederich; 9. Gevron; 10. Josse, etc.

Attentifs, mains sur les poignées de freins, Pierre Jodet et Gérard Durand dévalent acrobatiquement une pente pleine d'embûches.

A proximité de l'arrivée, Jodet a démarré dans une descente pour lâcher son compagnon. Il franchit la ligne en manifestant sa joie.

C.A.P.-TOULOUSE (1-1), samedi, au Parc. L'ailier gauche toulousain Bouchouk a surpris ses rivaux et tire au but. De g. à dr. : Mellberg, qui ne justifia pas sa réputation, Klemmenzak, Imbernon, Bouchouk.

Troyes : un point d'avance sur Monaco
Strasbourg a marqué 3 buts à Valenciennes

QUATRE des cinq premiers du classement de seconde division étaient engagés hier dans les matches de championnat joués, soit pour rattraper un retard (Valenciennes-Strasbourg), soit pour éviter des concurrences futures (les trois autres).

Hormis Strasbourg, qui s'est imposé sans discussion à Valenciennes, les ténors n'ont pas brillé au cours de cette journée réduite. Besançon, Toulouse et Troyes ont été fort heureux d'arracher un point sur le terrain de leurs rivaux respectifs.

Troyes, qui partageait la première place avec Monaco, s'installe seul en tête avec un point d'avance sur son rival, mais il compte, ne l'oublions pas, un match d'avance. En définitive, c'est Monaco qui, sans jouer, est le grand vainqueur de ce dimanche de novembre.

Strasbourg est toujours remarquablement placé et s'affirme pour le moment le plus dangereux rival des Monégasques, avec un seul point de retard sur le tandem Besançon-Toulouse et deux sur Troyes, qui, tous, ont joué une fois de plus que lui.

L'attaque de Humpal, toujours privée de Baillot, n'en est pas moins la seconde de son groupe, derrière Monaco, sur le plan efficacité (35 buts). Quant à la défense, elle figure avec 12 buts concédés en troisième position, derrière Monaco (9) et Troyes (11).

Pierre LAGOUTTE.

DIVISION II

Les résultats

*C. A. Paris (15) et Toulouse (3), 1-1; *Béziers (16) et Besançon (3), 1-1; Strasbourg (5) b. *Valenciennes (14), 3-0; *Perpignan (10) et Troyes (1), 2-2.

Le classement

1. Troyes, 20 pts; 2. Monaco, Besançon, Toulouse, 19 pts; 5. Strasbourg, 18 pts; 6. Cannes et Lyon, 15 pts; 8. Perpignan, Nantes, Angers, 12 pts; 11. Grenoble, 11 pts; 12. Rouen, Toulon, 10 pts; 14. Valenciennes, C. A. Paris, 8 pts; 16. Béziers, 6 pts; 17. Red Star, 5 pts; 18. Alès, 3 pts.

BEZIERS-BESANÇON (1-1), samedi. Les Bitterois ont souvent bousculé leurs rivaux. L'ailier gauche de Besançon, Mille, tente de déborder Cervellon mais n'y parviendra pas. A gauche : le demi de Béziers, Girardi.

VALENCIENNES-STRASBOURG (0-3) L'avant centre nordiste Sboralsky, dont c'était la rentrée, échoue devant le demi alsacien Vanags. De g. à dr.: Chiarelli, Vanags, Sboralsky, Krug et le Strasbourgeois Carré.

IL N'ÉTAIT PAS QUESTION A
ONT EU GRAND MÉRITE DE NE

De l'un de nos envoyés spéciaux **GUY CHAMPAGNE**

DUBLIN. — L'équipe de France a joué devant l'Irlande libre le match le plus extraordinaire qu'il m'ait été donné de voir au cours de ma carrière. Jamais une rencontre de football ne s'est disputée, en effet, dans une telle ambiance de passion et de fureur, et le résultat acquis par le onze tricolore, match nul 1-1, a la signification d'une victoire.

Sur le terrain du stade Dalymount, arène de quarante mille places, encaissée entre les maisons d'un quartier populeux de Dublin, nos joueurs ont été littéralement pris à partie par des adversaires déchaînés, excités par les hurlements forcenés d'une foule que la presse avait dopée.

« Un cri vaut un but... » écrivaient les journaux le matin de la rencontre, ou bien : « Les Français n'aiment pas les charges; chargez-les! »

Tel était le climat avant le match. Cela fut encore pire dès le début et cela d'autant plus que l'arbitre belge, M. Alsteen n'eût jamais les équipes en main et laissa faire. Son coup de sifflet donna le départ d'une véritable hystérie collective. Un concert de cris comme je n'en avais encore jamais entendu sur un terrain d'Europe s'éleva des gradins où était massée une foule énorme.

Ce fut pis encore après quelques minutes de jeu, quand les spectateurs qui n'avaient pu trouver place à l'intérieur enfoncèrent les portes et occupèrent une partie du terrain.

L'arbitre dut alors arrêter le jeu et faire évacuer, avec l'aide de la police, les resquilleurs dans les virages.

Le match reprit après quelques minutes d'arrêt dans une ambiance extraordinaire, les Irlandais poussant des cris d'enthousiasme chaque fois qu'un des leurs avait la balle, ou de réprobation quand les nôtres dominaient. Etrange foule irlandaise que j'ai entendue lancer des appels au meurtre pendant le match et qui, deux heures après, est sortie du stade en chantant des cantiques...

La rencontre dégénéra rapidement en combat singulier, et c'est ainsi qu'on vit Ujlaki, poursuivi par trois adversaires qui voulaient le boxer, zigzaguer en courant sur le terrain; Gianessi en venir aux mains avec l'ailier gauche Eglington; Ruminski se colleter avec l'avant centre Fallon, et Jonquet avoir maille à partir avec le leader d'attaque irlandais. Il eût fallu pour diriger ce match exceptionnel un arbitre à poigne. Or, M. Alsteen n'en avait aucune et il fut rapidement incapable de dominer le débat.

Devant de tels adversaires, nos joueurs durent renoncer assez rapidement à utiliser leur jeu de passes et de combinaisons qui avait fait merveille devant l'Allemagne, l'Autriche et l'Irlande du Nord. Il n'était plus question de construire mais d'éviter les chocs...

Tout s'en mêla et après que l'arbitre nous eût refusé un but valable marqué par Kopa (sixième minute), qui avait reçu hors jeu la balle d'un adversaire et qui était donc de ce fait remis en jeu, notre demi-centre Jonquet marqua contre son camp à la dix-neuvième minute. La balle, centrée par Gavan, reprise de la tête par l'avant centre Fallon, ricocha sur notre demi centre et alla terminer sa course dans les filets de Ruminski qui, pris à contrepied, n'avait pas bougé.

Menés 1 à 0 dans une telle ambiance, bousculés, houspillés, sifflés, nos joueurs n'avaient pas la partie belle et on entrevoyait déjà leur premier échec de la saison, mais c'était mal les connaître, et, devant des adversaires que j'ai trouvé supérieurs à l'Irlande du Nord, que nous avons battue mardi à Colombes, parce que pratiquant un jeu plus direct et ayant une frappe de balle très supérieure, ils ne baissèrent jamais les bras.

Ils s'accrochèrent, ils luttèrent, ils firent front pour endiguer cette véritable ruée sauvage, le « big rush », comme on dit ici, et, finalement, ils réussirent non seulement à mater leurs irascibles adversaires, mais encore, en deuxième mi-temps, à leur imposer leur façon de voir. Et c'est ainsi que Piantoni, qui n'avait pas été brillant jusqu'alors, réussit, à la 67e minute, à égaliser grâce à un shot superbe de volée sous la barre à la suite d'une action combinée d'Ujlaki et Kopa.

Ces deux derniers, d'ailleurs, furent les meilleurs de nos avants, et de loin.

Toutefois, notre défense a tenu un grand rôle dans ce résultat valable et avant tout Jonquet, qui s'est montré intraitable devant le difficile Fallon.

La balle semblait attirée continuellement vers la tête de notre demi centre, qui surgissait à chaque coup au milieu de partenaires et adversaires.

Avec Jonquet, Gianessi se mit très en vedette par sa clairvoyance et son intelligence du jeu. Marche eut affaire à un adversaire difficile et il mit un certain temps à prendre le dessus sur lui, Ruminski eut quelques arrêts de belle facture et d'une réelle efficacité. Enfin, les avants qui tentèrent de le charger trouvèrent sur leur chemin un véritable roc.

Un gardien de but qui tient debout dans un tel match, ça compte...

L'inépuisable Ferry est à mettre lui aussi au rang des meilleurs joueurs de ce match.

L'équipe de Dublin (match nul avec l'Irlande libre) ne m'a pas paru supérieure à l'équipe de France de Colombes (vainqueur de l'Irlande du Nord), en raison de l'absence de Bonifaci qu'on ne remplace pas aisément.

Mais, soyons justes : il est difficile d'établir une comparaison car, sur le terrain de Dalymount Park, il ne pouvait être question de football...

TROP CONFIANTS ET DÉSINVOLTES

De l'un de nos envoyés spéciaux **LUCIEN GAMBLIN**

LUXEMBOURG. — L'équipe de France B, qui a très difficilement pris l'avantage sur le onze du Grand-Duché de Luxembourg, n'a pas, à beaucoup près, confirmé les espoirs que l'on avait mis en elle. Devant une formation qui n'avait pour elle que son courage et le vif désir de ne pas être écrasée, nos jeunes « Marie-Louise » ont joué un match confus sans aucun relief, sans passion, sans allant.

Alors que les Luxembourgeois n'avaient qu'une unique pensée : éloigner le danger de leur but et s'enfuir par de longues courses vers les bois français, nos représentants n'essayèrent qu'accidentellement (et encore quelques-uns d'entre eux seulement) de combattre cette élémentaire manière de pratiquer par des shots nets, précis, des passes à terre directes qui eussent fait dépenser aux adversaires leur capital souffle, une de leurs armes les plus utiles.

Et puis, comme on le leur reproche fréquemment, les joueurs français, sur le froid stade de Luxembourg, s'enferrèrent dans la pratique d'un jeu étriqué de « à toi, à moi », qui convenait tout à fait à leurs adversaires, jetés à corps perdus dans le groupe des joueurs français qui paraissaient tout surpris de ne pas voir aboutir leurs mesurés et mesquins efforts. On n'a pas compris qu'après quelques minutes de jeu nos représentants n'aient pas modifié leur façon d'opérer.

Ils ont certainement attaqué la partie en pensant gagner facilement. On peut admettre en outre qu'ils avaient de fortes raisons de penser ainsi, le 7 à 0 de mai dernier pouvant justifier leur optimisme.

Mais quand il fut prouvé qu'il fallait combattre pour obtenir la victoire, il était indispensable d'utiliser les moyens dont on disposait et qui étaient les seuls propres à faire pencher la balance du bon côté. C'était de jouer au football et non pas d'adopter la manière adverse, celle des longs dégagements à suivre.

La technique supérieure des Français ne leur a servi à rien dimanche à Luxembourg et ils ont déçu non seulement leurs compatriotes présents au match, mais aussi le public luxembourgeois qui s'attendait à beaucoup mieux de la part de nos espoirs et aurait considéré comme une bonne blague la victoire du onze du Grand-Duché.

Pourquoi le Rémois Zimny n'a-t-il pas joué comme dans son club ? Pourquoi Gaulon et Louis n'ont-ils pas montré plus d'application et ont-ils été si dilettantes ? Pourquoi Deladerrière ne fut-il lui-même qu'au cours de la seconde mi-temps ? Pourquoi Salzborn ne fut-il que rarement à son poste lors des descentes de ses ailiers ? Pourquoi Méano tarda-t-il tant à attaquer le ballon et à centrer ? Pourquoi enfin Derreudre fut-il aussi lent ?

Nul ne le saura jamais. Mais nous voudrions bien que le match de Luxembourg servît de leçon à ceux sur lesquels on compte pour pouvoir occuper un poste dans l'équipe de France A et qui viennent non seulement de marquer un temps d'arrêt dans leur avance, mais reculer le moment de leur promotion.

Quatre joueurs français, pas plus, sont à citer au tableau d'honneur : Garriga, qui ne réussit d'ailleurs qu'en seconde mi-temps à mettre de l'ordre dans la maison; Vincent qui s'efforça sans cesse de régulariser le jeu de sa ligne d'avants; Deladerrière, qui s'aperçut seulement après la reprise qu'il devait jouer directement sans s'embarrasser de vaines fioritures, et le portier Remetter qui eut un nombre infime de shots sérieux à parer, mais qui s'acquitta parfaitement de sa tâche.

Le fait que le gardien de but des Français fut peu à l'ouvrage dans un match gagné par son équipe par un but à zéro confirme encore l'indigence des attaquants de cette équipe.

Du côté luxembourgeois, si aucun joueur ne se signala particulièrement à l'attention, même Letsch, qui fut absorbé dans le jeu d'équipe, il convient de souligner encore une fois la vaillance et l'obstination avec lesquelles les onze représentants du Grand-Duché dépensèrent les pauvres moyens dont ils disposaient. Ils s'en tirèrent avec les honneurs de la guerre !

DUBLIN, DE JOUER AU FOOTBALL ET LES FRANÇAIS PAS S'AVOUER BATTUS !

Les vainqueurs de l'Irlande du Nord. De g. à dr. : deb. : Gianessi, Jonquet, Bonifaci, Ruminski, Penverne, Marche et les remplaçants Albanesi et Colonna. Accr. : Baratte, Kopa, Ujlaki, Cisowski, Strappe, Curyl et le masseur Louis Hainaut.

La présentation de l'équipe de France à Dublin. De g. à dr. : Curyl, Kopa, Piantoni, Ujlaki, Strappe, Penverne, Gianessi, Ferry, Jonquet, Ruminski, Marche. Pour la première fois de la saison, le onze tricolore n'a pas réussi à sortir vainqueur.

Sur un corner en faveur de la France, le goal O'Neill parvient à s'emparer du ballon malgré les efforts de Strappe (9) et Curyl (11). De dos, au premier plan : l'arrière Dunne. De face : Carey.

(Voir pages 10 et 11, la suite de notre reportage)

LES JEUNES FRANÇAIS ONT MARQUÉ LE PAS AU LUXEMBOURG

LUXEMBOURG-FRANCE B (0-1). Deux hommes cherchent à conquérir le ballon (invisible sur notre document) : Salzborn et Lahure. Le gardien du Grand-Duché aura l'avantage.

Le demi gauche luxembourgeois Guth (6) tente une parade désespérée. Lahure (à dr.) ne sera pas surpris. Au centre, on reconnaît : Vincent, Salzborn et le Luxembourgeois Wagner.

A COLOMBES, LE " ONZE " DE FRANCE A ÉTÉ

Les sélectionneurs ont remarqué Ferry et Piantoni à Toulouse

FRANCE B-ECOSSE B, à Toulouse (0-0). Le gardien de but français Remetter effectue un arrêt très net devant l'avant centre écossais Gardner. Au centre : Garriga se replie.

Seul devant quatre Français, l'arrière écossais Cunningham (3) dégage son camp menacé sur un tir de Fontaine. De g. à dr. : Piantoni, Cunningham, Vincent, Fontaine et Ferry.

Le portier de notre onze B, Remetter, n'a pu intervenir sur le shot de l'Ecossais Gemmell. La balle sortira. De g. à dr. : Garriga, Gemmell, Moir, Remetter (à terre), Ferry, Gaulon.

TROISIEME sortie de la saison de l'équipe de France, mardi : troisième succès, succès méritoire, acquis dans des circonstances difficiles contre un adversaire qui, sans doute, ne fit pas preuve d'un brio exceptionnel, mais opposa une vive résistance en utilisant métier et moyens physiques.

Plus fins, plus prompts, plus habiles dans le travail du ballon, plus opportunistes aussi et plus variés dans leurs conceptions, les jeunes Français troublèrent à ce point les vieux routiers irlandais que ces derniers durent avoir recours à des « astuces » qui, souvent, manquèrent d'élégance, pour éviter d'être débordés.

A des « ficelles » d'ouvriers qui avaient perdu le contrôle de leurs machines, s'ajouta une rudesse « aux effets marquants » sur l'anatomie des joueurs français.

Et le manque d'élégance dans le jeu des représentants de l'Irlande du Nord fut maintes fois souligné par les spectateurs qui attendaient beaucoup mieux d'une formation d'outre-Manche qui venait de réaliser deux significatifs matches nuls, contre l'Angleterre, à Liverpool (1-1), et l'Ecosse, à Glasgow (2-2).

Nous avons dit plus haut que l'équipe de France avait eu le sort contre elle. En effet, après vingt minutes de jeu, son avant centre Cisowski fut blessé par l'arrière irlandais Mac Michael et, quelques instants après, le demi droit « tricolore », Bonifaci, fut victime d'un claquage consécutif à un botté dans la terre.

Baratte prit place dans l'équipe et Cisowski rentra en jeu, avec comme seule arme un courage digne de tous les éloges mais naturellement insuffisant.

Diminuée, amoindrie, blessée, atteinte dans ses œuvres vives, l'équipe de France, une fois encore, exposa, devant l'adversité, un enthousiasme et une foi exceptionnels. Ses jeunes éléments offensifs multiplièrent leurs actions vives et appuyées, tandis que les défenseurs (qui en avaient vu bien d'autres à Vienne, devant l'équipe d'Autriche) couvraient héroïquement leur but, en luttant à armes égales contre la puissance des « pros » irlandais, opérant dans la forme habituellement utilisée outre-

par LUCIEN GAMBLIN

Manche par les formations de deuxième division.

Aussi le jeu fut-il heurté, décousu, et seulement éclairé par les fines envolées des nôtres, leurs poussées claires, parfois artistiques, souvent directes, et toujours conduites dans la bonne direction, celle du but adverse.

Nos joueurs ont donc obtenu une victoire indiscutable. On a dit et redit que l'équipe de France, jouant dans sa composition première, aurait remporté un succès largement chiffré. Certains ont avancé 6 à 0. Nous ne les suivrons pas.

Nous avons beaucoup aimé le troisième but français, marqué par le jeune Rémois Kopa sur un long dégagement de notre athlétique portier Ruminski, qui concrétisait l'avantage des joueurs tricolores, beaucoup plus que le premier but obtenu par le même joueur (deuxième des Français) sur une ouverture de son compère Strappe, parti à l'assaut du but irlandais en position de hors-jeu.

Et puis, encore, il faut dire combien il était difficile de percer le rideau défensif adverse tant celui-ci était solidement construit. Il n'est pas certain, mais pas du tout, que, même au complet, les joueurs français eussent disposé aisément des coriaces Irlandais, qui démontrèrent qu'ils connaissaient toutes les ruses de leur métier.

Sur le terrain du Stade Olympique, les plus brillants acteurs furent des Français, et qui, mieux est, des attaquants.

Sans vouloir établir un ordre de valeur, qui aurait beaucoup de chances de contenir des erreurs, nous devons reconnaître que Ujlaki, Kopa et Strappe furent les principaux artisans de notre succès. Ces trois hommes, dont la touche de balle est impeccable, affolèrent littéralement les demis et arrières irlandais peu habitués à voir évoluer devant et autour d'eux de pareils feux-follets, à qui le ballon qu'ils avaient au pied paraissait faire mille grâces.

Tout près des trois joueurs précités, nous signalerons combien fut méritoire le match joué par Ruminski dans les buts, Jonquet, au demi centre, et Marche, à l'arrière gauche. Mais Gianessi, Penverne, Curyl furent aussi excellents, et Bonifaci tout à fait bon le temps qu'il passa sur le terrain.

Cisowski commençait à être très entrain, quand il fut blessé, et nous avons déjà dit combien il fit preuve de courage en n'abandonnant pas ses camarades. Il reste Baratte, que l'on met à toutes les sauces depuis un moment, et qui fut appelé à jouer après trente minutes de stationnement sur la touche (blessure de Cisowski, puis de Bonifaci). Baratte ne fut pas brillant, c'est vrai, mais il ne pouvait l'être dans les conditions qui s'offraient à lui. Il joua les terre-neuve, et le fit de bon cœur, avec une conscience qui pourrait servir d'exemple à bon nombre de jeunes footballeurs.

En quelques mots, nous ne garderons comme souvenir de l'équipe d'Irlande du Nord que la belle exhibition du portier Uprichard, joueur sobre, net et sûr.

COLOMBES LEUR A COUTÉ LEUR VOYAGE A DUBLIN

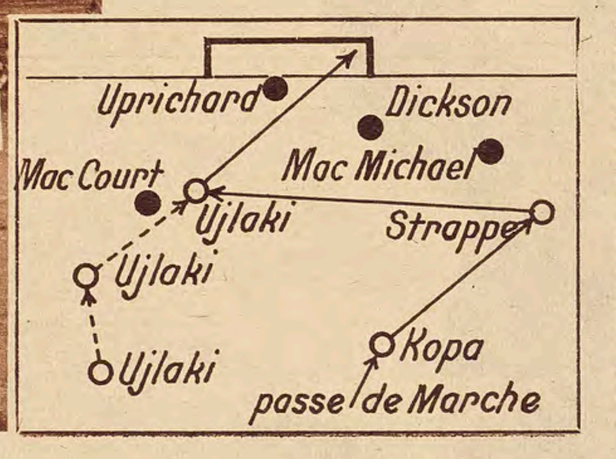
Le remplaçant Albanesi (à g.) soutient son camarade Bonifaci, qui, claqué, a dû quitter le terrain et a remis son survêtement.

Le match est terminé. Quoique blessé, Cisowski sourit, car il s'est emparé du ballon. Jonquet félicite son courageux camarade.

VAILLANT, PARFOIS BRILLANT, TOUJOURS INSPIRÉ

FRANCE 1 - IRLANDE 0

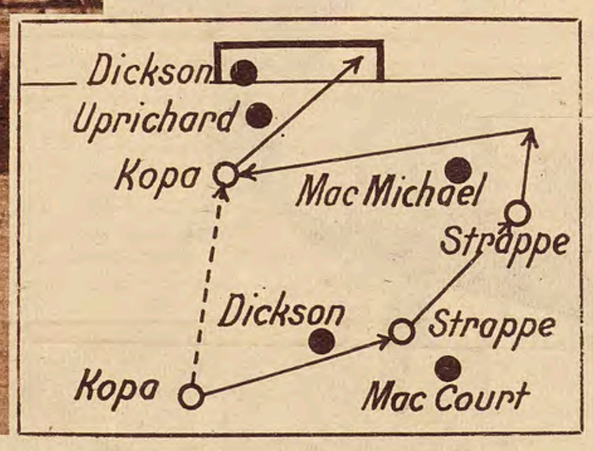
Kopa dévie sur Strappe qui utilise bien Ujlaki



A la 31e minute, Marche, par un dégagement en profondeur, alerte son camarade de club Kopa. Ce dernier dévie le ballon sur Strappe, qui utilise avec à-propos Ujlaki, démarqué. Le Nimois réussit à tromper le portier irlandais Uprichard et ouvre le score. La France, qui avait produit, au cours des vingt premières minutes, un football de qualité, était alors handicapée par les blessures de Cisowski et de Bonifaci, que l'on voit du reste ici (4) se tenir la cuisse.

FRANCE 2 - IRLANDE 0

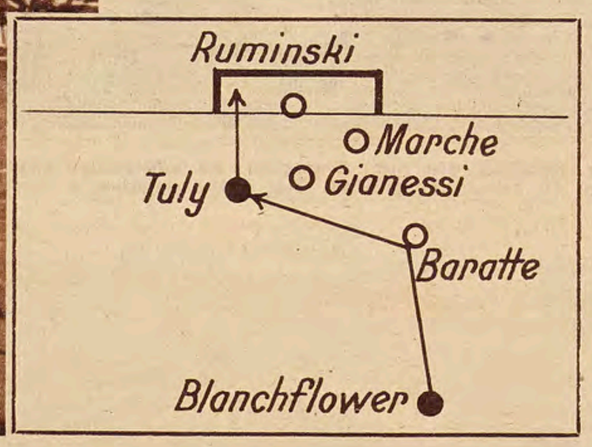
Strappe sert Kopa dont le tir surprend le goal



A la 35e minute, l'inter gauche lillois Strappe, parti en position de hors-jeu, a conservé son ballon et l'a donné à notre ailier droit Kopa, dont le tir a surpris aussi bien Uprichard (masqué par Strappe, n° 10) que les défenseurs irlandais repliés, Mac Michael (3) et Dickson (que l'on voit tenter un plongeon désespéré pour doubler son gardien). Les Irlandais contestèrent ce but, accordé par l'arbitre hollandais, M. Schipper, qui suivit son juge de touche, M. Le Foll.

FRANCE 2 - IRLANDE 1

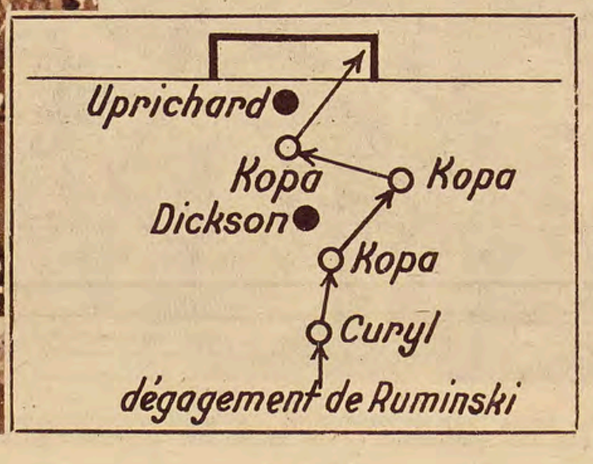
Baratte tombe, la passe de Peacock va à Tuly



A la 43e minute, alors que la France mène par deux à zéro, l'Irlande parvient à réduire l'écart à la suite d'une mésentente entre Jonquet et Baratte replié. Tandis que Baratte, heurté par son coéquipier, est tombé, la passe de Peacock parvient à Tuly, qui n'a aucune peine à battre de près Ruminski. On reconnaît : de gauche à droite : Ruminski (à terre), Jonquet (5), Bingham, l'avant centre Mac Morran (9), Tuly, Marche et Baratte (au sol). Mi-temps : 2-1.

FRANCE 3 - IRLANDE 1

Curyl dirige la balle sur Kopa qui s'infiltre



A la 88e minute, alors que l'on croit déjà le score définitivement acquis, un long dégagement de Ruminski parvient à notre ailier gauche Curyl. Rapidement, celui-ci dirige la balle sur Kopa, judicieusement placé, et le Rémois, s'infiltrant dans la défense irlandaise, obtient un troisième but, qui assure notre succès. De gauche à droite : Dickson (5), Uprichard (à terre), Mar Michael, Kopa (7), qui se prépare déjà à regagner le centre du terrain, et l'Irlandais Graham.

NOS ADVERSAIRES ONT JOUÉ A DUBLIN COMME DES FORCENÉS : JE N'AI JAMAI

Fallon, l'avant centre irlandais, fut pour Ruminski un adversaire redoutable. Il le chargea souvent de façon irrégulière. Ici, notre gardien a l'avantage.

LE BUT DE KOPA REFUSÉ

EIRE-FRANCE (1-1), à Dublin. A la 6e minute de jeu, l'ai un tir de Ferry. Contrôlant rapidement, il surprenait O'N

C'est sur un centre de son ailier droit Gavin que l'avant centre irlandais Fallon et notre demi centre Jonquet ont s quet, déviant celui-ci, a trompé Ruminski et marqué ainsi le but qui permettait à nos adversaires de prendre l'av

Sous la pression d'une foule trop considérable, les barrières qui ceinturaient le terrain furent brisées. Les policemen et les infirmiers dégagent les blessés.

Ruminski intervient sur une balle haute et l'arrête tandis qu'à droite Fallon charge Penverne. A g.: Gavin se rabattait suivi par Marche. Au centre : Perry.

Photographies de nos envoyés IORWITZ, ramenées depuis

I JAMAIS VU ÇA DEPUIS QUE JE SUIS FOOTBALLEUR...

par Jean BARATTE ex-capitaine du Onze tricolore

DUBLIN. — Les Irlandais sont de drôles de clients! Je n'ai jamais vu une telle rencontre depuis que je suis footballeur, et, croyez-moi, j'en ai disputé quelques-unes qui comptaient au point de vue de l'ambiance et de la rudesse de jeu. Mais Dublin dépassait tout ce qu'on peut imaginer.

Nos adversaires jouèrent comme de véritables forcenés et le match fut très dur.

J'ai été émerveillé par l'efficacité de notre défense. Vraiment Ruminski, Jonquet, Gianessi et Marche furent parfaits devant des attaquants rapides et qui n'étaient pas de mauvais footballeurs, loin de là, car leur frappe de balle est excellente.

Jonquet m'a littéralement stupéfié. Il avait affaire à un véritable battant, Fallon, un homme qui pousse, qui bouscule, qui accroche, qui vous donne des coups de coude, un homme vraiment difficile à marquer. Or Jonquet a su le dominer et lui imposer sa loi.

Toute notre équipe s'est battue avec un cran formidable et je crois que, sur un terrain neutre, elle eut vaincu, car sa supériorité technique était certaine. Je suis persuadé que nos joueurs, dans un climat favorable, auraient pu étaler toute la gamme de leurs combinaisons d'une qualité supérieure.

ute de jeu, l'ailier droit français Kopa, en position de hors-jeu, recevait un ballon dévié par l'Irlandais Cussak, sur surprenait O'Neill et marquait. L'arbitre refusa le but. De g. à dr. : Aherne, Carey, Ujlaki, Kopa, Farell, O'Neill.

Le choc de Dublin vu par M. Paul Nicolas

TOUT ÉTAIT CONTRE NOUS...

M. PAUL NICOLAS, qui est l'un des hommes chargés de former l'équipe de France, a un jugement très sûr, et nous sommes heureux de livrer son opinion à nos lecteurs :

Il était dit que l'équipe de France aurait à surmonter de multiples difficultés au cours de cette partie du Dalymount Park où elle a réussi quand même un excellent résultat (1 à 1), un match nul qui vaut une victoire.

En effet, nos hommes eurent plusieurs éléments contre eux :

1°) Le public, qui ne lui fut absolument pas favorable et ne cessa d'encourager son adversaire.

2°) La rudesse et la violence des joueurs irlandais, qui nuisirent à toute construction de jeu.

3°) L'arbitrage médiocre de M. Alsteen, qui nous refusa un but valable de Kopa et un penalty flagrant.

4°) Le but que nous avons encaissé contre notre camp, marqué par notre demi centre Jonquet.

Avouez que c'est beaucoup pour une seule équipe...

Cependant, nos joueurs, en se battant avec un cran et un courage admirables, auxquels je me plais à rendre hommage, ont réussi à tenir leurs rivaux en échec, et il ne fait aucun doute que si le public, l'ambiance et l'arbitrage avaient été normaux, ils eussent inscrit un nouveau succès à leur palmarès.

De plus, le terrain étroit gêna les évolutions de notre attaque qui se ressentit aussi d'un manque d'équilibre entre l'aile droite et l'aile gauche. Il est de fait que Kopa et Ujlaki se montraient de loin supérieurs à Piantoni et Curyl. Piantoni n'a pas eu le rendement que nous pensions pour ses débuts, mais il est vrai qu'il faisait son entrée dans des circonstances très difficiles. Enfin, Strappe, en dépit de tout son courage, n'eut pas de réussite dans ses tentatives.

Une grande part du résultat de Dublin revient aussi à nos défenseurs et je les englobe tous dans la même louange : Jonquet, Gianessi, Ruminski et Marche furent intraitables et pourtant ils avaient affaire, croyez-moi, à des adversaires difficiles.

Ferry, qui remplaçait Bonifaci, n'a pas le moins du monde déçu et a fourni, lui aussi, un bon match.

La victoire aurait dû revenir en toute logique à notre équipe, mais on ne peut pas jouer un football de qualité dans une telle ambiance où l'esprit du jeu n'est jamais respecté et où l'atmosphère ressemble plus à celle d'une corrida que d'un match de football.

(Recueilli par G. C.)

e Jonquet ont sauté ensemble vers le ballon. Jonde prendre l'avantage. Au fond : Penverne, Ferry.

O'Neill, devant son coéquipier Aherne (à dr.) capte une balle haute que convoitait l'ailier gauche français Curyl. O'Neill fut à l'ouvrage.

e nos envoyés spéciaux Robert COVO et Albert nées depuis Dublin par notre avion spécial.

L'abondance des événements en football nous contraint à remettre à la semaine prochaine

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT

de René VIGNAL

et la suite de ses souvenirs :

SEUL DANS MES FILETS

Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Un palmarès éblouissant!

FOOTBALL : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951 A 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951, U S CARMAUX
CYCLISME : RECORD DU MONDE, 13 OCTOBRE 1951 MEIFFRET
FOOTBALL : COUPE DE FRANCE 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1952, F C LOURDES
ETC..., ETC..., ETC...

HUNGARIA

CHAUSSURES ET BALLONS DE SPORT

HAVAS

LE MIROIR DES LECTEURS

D'« ESPOIR ET RESOLUTION », A MARSEILLE :

Je vous remercie de m'avoir si rapidement répondu et vos encouragements m'incitent à changer le pseudonyme désabusé sous lequel je vous avais écrit. Si j'avais le courage de former ce club, je n'avais que peu d'espoir d'y parvenir. Mais une chose est certaine : dans la défaite ou dans le triomphe, vous recevrez de mes nouvelles pour vous encourager dans vos efforts, comme vous le faites si bien pour moi et pour tant d'autres.

REPONSE. — Nous sommes heureux d'avoir pu vous communiquer l'optimisme nécessaire à la réalisation de vos projets et nous préférons votre nouveau pseudonyme à l'ancien. Bonne chance, et tenez-nous au courant.

DE MM. ROBERT CHAUSSIN ET CLAUDE BILLOUE, A BERCK-PLAGE :

Nous tenons à protester contre l'éviction de Jean Baratte de l'équipe nationale de football. Il a prouvé, dans tous les matches qu'il a joués, et tout récemment encore contre l'Autriche, qu'il était à la hauteur de sa tâche et capable de donner la victoire à la France. Nous achetons votre journal depuis deux ans et tenons à vous féliciter pour les progrès que vous faites sans cesse. A tous, nos plus vifs compliments.

REPONSE. — Merci pour vos félicitations. Nous avons déjà longuement traité du cas Baratte. Transposez par la pensée ce problème et supposez que Vignal, guéri et en forme, soit choisi de préférence à Ruminski qui n'a en rien démérité dans les buts de l'équipe de France. Les partisans de Ruminski n'auront-ils pas matière à protester ? C'est la dure loi du sport qu'un athlète plus jeune ou en meilleure condition l'emporte sur un aîné ou un rival souvent valeureux. Les sélectionneurs qui ont la lourde responsabilité de choisir les hommes, ne peuvent se tourner vers le passé, mais considérer l'avenir et faire abstraction de toute personnalité pour n'envisager que le succès de cette entité qu'est « l'équipe » tout entière. Ils ne peuvent être critiquables que s'ils écartent sciemment et pour des motifs qui n'ont rien à voir avec le sport ou la morale un joueur qui s'imposait.

DE M. ROBERT LEBLANC, 15 BIS, AV. DES BENEDICTINS, A LIMOGES :

Lecteur du « Miroir des Sports » depuis 1928, je vous demande s'il ne serait pas possible d'éditer un almanach annuel dans le genre de l'ancien « Almanach du Miroir des Sports ». Cet ouvrage était déjà du format des « digest » actuels, ce qui était pratique. On y trouvait les tables des records. C'était intéressant et vous permettrait de supprimer votre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » qui tient de la place.

REPONSE. — Tout évolue, cher lecteur, et la formule ancienne de l'almanach, déjà abandonnée avant 1939 (le format en ayant été considérablement agrandi) est périmée. Nous pensons que notre numéro spécial de fin d'année, qui constitue une véritable synthèse de l'année sportive par le texte et la photo, sans pour autant négliger les records (vous y trouverez cette année les résultats complets des Jeux Olympiques), est infiniment plus moderne. Le succès qui a accueilli celui de l'année dernière nous a prouvé que nous étions dans la bonne voie. Merci de votre fidélité. Nous sommes convaincus qu'elle durera de longues années encore.

DEUX FERVENTS DU SPORT, A CORBIGNY (NIEVRE) :

« But et Club-Le Miroir des Sports », que nous suivons régulièrement chaque semaine depuis quatre ans, s'améliore sans cesse. Il est véritablement le champion des hebdomadaires sportifs. Ne pourriez-vous faire paraître en fin d'année des numéros spéciaux sur chaque sport et de petits fascicules résumant chacun la vie d'un grand champion de la saison ?

REPONSE. — Merci de vos compliments. Notre numéro spécial de fin d'année répond au désir que vous exprimez. Quant aux carrières des espoirs et des champions, nous les suivons au fil des semaines par nos diverses rubriques. Lettre transmise.

DE M. GUY DEBOUT, COLLEGE NATIONAL MODERNE ET TECHNIQUE, A AIRE-SUR-ADOUR (LANDES) :

Gilbert Lavoine me semble un exemple type de ce monde où beaucoup de valeurs sont ignorées. Combien de Ravel en musique, de Picasso en peinture, de Cerdan et d'Hansenne dans le sport sont demeurés inconnus ? Des centaines. Que faire ? Je pense que des centres de psychanalyse dans les écoles seraient nécessaires pour découvrir les goûts sportifs de l'enfant et ensuite le tremper dans l'ambiance du milieu sportif et le spécialiser par la suite. Nous n'aurions pas ainsi d'enfants découragés et sans flamme par manque de réussite.

REPONSE. — Ces centres existent. Ce sont les centres d'orientation psycho-pédagogique organisés par le Ministère de l'Education Nationale. Par ailleurs, il est assez improbable qu'un enfant témoignant d'une réelle vocation ne parvienne pas un jour — s'il en a la volonté et en admettant qu'il se trouve placé dans les conditions les plus défavorables — à « sortir » dans le métier ou le sport qu'il a choisi.

DE M. CLAUDE GUILLEMIN, 26, RUE DES CAVES, A MAURY (OISE) :

Depuis un an et demi, je corresponds avec Attilio Redolfi que j'admire beaucoup. A-t-il, à votre avis, des chances pour le Tour de France et comptez-vous le psychanalyser ? J'aimerais correspondre avec une jeune fille d'environ 17 ans (joindre photo si possible).

REPONSE. — Redolfi, qui a déjà gagné le Tour de l'Ouest et le Tour du Maroc, n'est probablement pas assez grand grimpeur pour avoir des chances d'enlever le Tour de France, mais il doit y figurer parfaitement, s'il se présente au départ sans être fatigué par de trop dures épreuves. Nous ne voyons pas la nécessité de le psychanalyser actuellement, sa carrière ayant été résumée dans notre n° 295. Nous ne pouvons que très exceptionnellement mettre des lecteurs en rapport avec des correspondants. Le cas s'est récemment produit pour un jeune Anglais qui désirait un correspondant français afin de se perfectionner dans notre langue, mais il ne nous appartient pas de vous chercher des correspondantes, ni même de servir d'intermédiaires.

DE M. RAPHAEL DELIMARD, 52, AV. BENOIT-CHARVET, A SAINT-ETIENNE :

Je tiens à vous féliciter pour l'amélioration constante de votre journal. Toutefois, depuis que je le lis, je trouve que les photos de l'A.S. St-Etienne sont plutôt rares. Ce n'est pas que notre club soit très brillant cette année, mais c'est tout de même une équipe qui pratique le mieux le football.

REPONSE. — Nous n'en disconvenons pas, et nous parlons de St-Etienne chaque fois que l'occasion s'en présente. Il est évident que l'actualité nous contraint de suivre de plus près la lutte des leaders que celle des derniers classés du championnat. Nous nous attachons cependant aux problèmes qui touchent votre club favori, comme en témoigne la psychanalyse de Huguet parue dans notre n° 371. Suggestion notée.

DE M. L. COTTRAU, A SENLIS (OISE) :

Tous les sportifs français se réjouissent de la bonne tenue sur le plan international de l'équipe de France de football. Cependant, il me semble que notre amour-propre national n'est pas entièrement satisfait à l'énoncé des noms à consonnances étrangères de nos tricolores.

Je sais bien que la France est traditionnellement terre d'asile — et c'est une de ses gloires — et que la naissance d'enfants étrangers sur notre sol est l'élément prépondérant pour leur assurer la nationalité française. Dans cette situation, nous sommes bénéficiaires. Mais, ne serait-ce que pour sauver les apparences vis-à-vis des Fédérations étrangères, ne vous semble-t-il pas que pourrait être utilement employée, dans certains cas, la procédure normale de substitution de noms patronymiques (« francisation » des noms) ? Vous me répondrez évidemment que cela est hors de la compétence de la F.F.F. Cependant, cette dernière ne pourrait-elle, en fait, se pencher sur ce côté extra-sportif d'une question touchant quelques-uns de ses ressortissants ? Si cela devait un jour devenir une réalité et n'avoir seulement pour utilité que d'éviter le retour d'une comédie genre « grippe diplomatique » jouée lors d'un récent match international, ma suggestion n'aurait pas été tellement originale et inopportune. Qu'en pensez-vous ?

REPONSE. — Nous vous répondrons, comme vous le supposez, que la question ne regarde pas la F.F.F. Il appartient aux intéressés de faire jouer, s'ils le désirent, la loi sur la francisation des noms étrangers. Mais pourquoi renieraient-ils des noms parfaitement honorables et qui sont ceux de leurs parents, sinon pour une question de commodité usuelle, par exemple lorsque le nom comporte une diphtongue imprononçable en français, telle la diphtongue « rz », qui se prononce « gé » en polonais ? Au reste, la « sonorisation française » du nom s'effectue presque automatiquement, comme il est advenu pour l'illustre famille italienne de Broglie, dont le patronyme s'énonce « Breuil ». Il n'y a, à notre avis, aucune « apparence » à sauver vis-à-vis des fédérations étrangères. Des hommes comme Ujlaki (nom que les sportifs prononcent plus ou moins « Ugelaqui ») sont authentiquement français et cela seul suffit. Nous avons reçu, il y a quelques années, une équipe de hockeyeurs canadiens nommés Laforet, Bellehumeur ou Leroy. Bien qu'ils ne parlassent qu'anglais, leur Fédération n'avait pas éprouvé le besoin de les rebaptiser en Hood, Nicetemper ou King. En ce qui concerne la « comédie » à laquelle vous faites allusion et en admettant que la maladie d'Ujlaki — puisque c'est à lui que vous pensez — ait été « diplomatique » (ce qui n'est pas), le changement de nom de ce joueur aurait-il changé en mousseline le rideau de fer qu'il aurait craint de franchir ? Franchement, nous ne le croyons pas.

DE M. FRANCIS PERRIN, A HALLUIN (NORD) :

Je constate avec plaisir que vous faites votre possible pour satisfaire tous les lecteurs. Quelques critiques cependant : est-il nécessaire que Vignal, « Pipette » et d'autres viennent raconter leur vie ? Est-il nécessaire de psychanalyser un type « fini » (Dauthuille, Lazaridès) ou un champion (Baratte, Huguet) sous prétexte qu'ils ont des ennuis avec des tiers ? A ce régime, vous allez en arriver encore à des controverses comme celle de Bartali-Coppi, qui était plus énervante qu'intéressante à suivre. Je préfère de beaucoup vos exclusivités sur Marche, Bonifaci et vos brefs récits illustrés en une colonne sur un champion nouveau chaque semaine. Votre rôle n'est-il pas avant tout de renseigner, et ce, uniquement et strictement, dans le domaine « actualité sportive » ? Par contre, vos reportages sur la boxe sont plus variés et plus nombreux et davantage consacrés aux espoirs. Pas assez, cependant. Vous avez oublié Tony Say et Bataille. J'aimerais une rubrique de tablettes sportives où seraient inscrits les principaux résultats régionaux. Ainsi, plus de champions ignorés. Parlez-nous également une semaine à l'avance des rencontres internationales : football, rugby, boxe, etc.

REPONSE. — Pas d'accord avec vous, cher lecteur, sur la question des « vies » de champion. Il est certains athlètes (Vignal, Hansenne, Prat, Puig-Aubert) dont la carrière est assez longue et assez glorieuse pour mériter mieux qu'un simple « papier ». Au reste, ne faut-il pas varier les formules pour éviter la monotonie et satisfaire les goûts divers des lecteurs ? Pas d'accord non plus en ce qui concerne les psychanalyses. Sans vouloir discuter sur le point de savoir si Dauthuille ou Apo Lazaridès sont des « types finis » comme vous le dites, assez peu gentiment, ce dialogue a l'avantage de mettre en évidence la personnalité d'un champion (Harris), d'insister sur un problème général (Huguet et les transferts en football) ou de placer en pleine lumière un cas humainement douloureux (la non-sélection de Baratte ou les efforts de Lazaridès pour reprendre sa place). Nous avons présenté Bataille dans le « Miroir des Espoirs » (n° 349). La création de notre rubrique « Sept jours de Sport » (où nous avons indiqué la composition des équipes de France de football jouant après la parution du numéro) vous donne satisfaction. Suggestion notée.

DE M. GEORGES COURATIN, A LA ROCHETTE, CHEDIGNY (INDRE-ET-LOIRE) :

Habitant la compagne, à 12 kilomètres de Loches, la ville la plus proche, il m'arrive souvent de ne pouvoir me procurer les numéros spéciaux de « But et Club-Le Miroir des Sports » (numéros d'avant et d'après Tour de France et de fin d'année) ou, lorsque j'ai l'occasion d'aller à la ville, d'apprendre qu'ils sont épuisés. Ne vous serait-il pas possible de faire un abonnement annuel comprenant ces trois numéros spéciaux et majoré de leur prix ? Par ailleurs, lorsque vous avez l'intention de modifier le format du journal, ne pourriez-vous le faire à la fin de l'année seulement ? J'ai l'habitude de relier l'année écoulée de mon hebdomadaire préféré et l'on ne peut faire un beau volume avec deux formats dans une reliure.

REPONSE. — Nous ne pouvions inclure le prix de nos numéros spéciaux dans le prix de l'abonnement avant d'avoir la certitude de pouvoir en assurer une publication régulière. C'est chose faite désormais. Leur succès nous permet de vous dire que, dès l'an prochain, le prix des trois numéros spéciaux saisonniers sera incorporé dans l'abonnement des lecteurs qui le désireront. Pour cette année, si vous n'avez pu vous les procurer, nos services de vente, 12, rue du Croissant, à Paris, vous les adresseront sur simple demande de votre part accompagnée de leur montant. En ce qui concerne le format, votre objection est évidemment valable. Mais nous pensons qu'un numéro spécial doit se différencier d'un numéro courant et que le format adopté par nos numéros spéciaux (et qui d'ailleurs n'est pas beaucoup plus grand que le format habituel) permet une présentation meilleure, notamment pour la couverture en couleurs. Il vous est d'ailleurs aisé de grouper ces trois numéros spéciaux à la fin de votre reliure annuelle, de manière à ne pas « dépareiller » votre collection ordinaire.

DE M. PIERRE PELLERAN, A NICE :

Depuis fort longtemps, je suis votre hebdomadaire que je trouve « du tonnerre » ! Mais votre dernier numéro m'a déçu. Je trouve exagéré de consacrer six pages au rugby et surtout de ne pas poursuivre les mémoires de Vignal. Pourquoi ne pas finir tout d'abord « Seul dans mes filets » et ensuite parler de Puig-Aubert et de Marche ? Ainsi, vous auriez pu donner une page de plus au cyclisme et continuer le récit du « Français volant ». Je vous signale que vous avez commis une erreur dans la composition de l'équipe de l'A.S. Monaco (numéro 375).

REPONSE. — Avouons d'abord notre erreur pour nous en excuser. Mais nous ne sommes pas d'accord sur la place consacrée au rugby. Vous verrez, par la lettre ci-dessous, que d'autres lecteurs se plaignent au contraire de voir ce sport minimisé. Nous devons songer à satisfaire tout le monde et c'est précisément dans ce but que nous alternons les souvenirs de Vignal et ceux de Puig-Aubert. Quant à Marche, l'actualité imposait que nous parlions de lui.

DE M. ROLAND HOGUE, 3, BD SERRURIER, PARIS :

Je lis chaque semaine les critiques qui vous sont adressées et me décide à vous faire part des miennes. Elles seront sans préambule. Trop de place attribuée au football et trop peu au rugby. En moyenne six pages contre deux, ce qui, sans chauvinisme, est vraiment injuste et exagéré. Entièrement d'accord sur le fait que beaucoup plus de spectateurs se déplacent au foot. Mais au point de vue qualité du sport, je ne suis plus d'accord. Le rugby (et plus encore le jeu à treize) est un sport qui demande à ses adeptes beaucoup plus de qualités athlétiques et de virilité que le football. Il a, d'autre part, l'avantage d'être pratiqué par des amateurs (à quelques exceptions) et l'on n'y a pas besoin d'étrangers pour y faire du spectacle. Nos équipes nationales ont toujours représenté dignement la France (parlez-en aux Australiens !).

J'estime donc que ce sport n'a pas la place qui lui revient dans la presse spécialisée. Pour le reste, votre revue est parfaite, en particulier photos, souvenirs de joueurs, mots croisés. Un dernier mot ? « psychanalyse » est déplacé ;« interview » conviendrait davantage.

REPONSE. — Comme nous avons conseillé à M. Pelleran de lire votre lettre, nous vous invitons à lire la sienne. Vous verrez ainsi qu'il n'est pas facile de donner satisfaction à tous. Du moins, nous efforçons-nous de garder la balance égale entre ces deux grands sports — contrairement à ce que vous pensez. C'est pour cette raison que, tout en vous félicitant de l'amour que vous portez au rugby, nous nous garderons de vous suivre dans le parallèle que vous tracez entre la balle ronde et le ballon ovale. C'est là un genre de controverse où nous n'avons qu'une certitude : celle de réunir contre nous les deux camps, chacun nous accusant également de favoriser l'autre !

Remercions de leurs intéressantes lettres :

MM. R. B., XII[e]; H. Marillier, 7, r. Jean-Macé, Saint-Fons (Rhône) notées); **Henri Marillier, 7, rue Jean-Macé, Saint-Fons (Rhône)** (nous avons traité déjà longuement du cas Baratte); **Horts Ionier, 4, rue de Grenoble, à Strasbourg; André Ravaud, à Annecy-le-Vieux (Hte-Savoie); H. Meynadier, collège moderne et technique de Ribérac** (suggestion notée); **Georges Desgrange, 105, r. du Gal-Leclerc, Beaujeu (Rhône); un sportif lillois; MM. Alain Macé, à Cholet; Paul Guidoni, 19, quartier de l'Annonciade, Bastia (Corse); Pierre Dahé, 32, av. J.-B.-Clément, à Boulogne (Seine); Patrick E. Andrews, 2139 Menlo Drive, Wichita 16, Kansas City (U.S.A.); Roger Schwartz, Ile-de-France, La Gran Avenida, Caracas (Venezuela); Marc Sozancy, à l'Hôpital, Ydes (Cantal)** (la rubrique « Sept jours de sport » vous donnera satisfaction); **Yves Roget, 14, chemin de l'Ouchette, à Nantes** (une partie de vos suggestions sont déjà réalisées, les autres notées; merci); **Roland Bekaert, à Toufréville (Calvados); Jacques Tissot, 74, r. de Selincourt, à Audincourt (Doubs); Marc Boué, à Lignorelles (Yonne); Paul Lavisse, à Bagnères-de-Bigorre; Daniel Seignol, cours Jean-Jaurès, à Valréas (Vaucluse)** (suggestion notée); **Jean Lamane, à Libourne (Gironde); René Huard, 3, r. Auguste-Moyet, à Asnières (Seine)** (nous avons publié une photo d'Hubert dans notre n° 378, après son beau succès de Milan); **Jean-Claude Abram, 11, rue Sauffroy, à Paris.**

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2[e].

SEMAINE DE LA BOXE : CEINTURE MARCEL-

La 2[e] édition de la Ceinture Marcel-Cerdan a débuté jeudi à la Salle Wagram. Le gain du premier match Boulgroune (à gauche)-Garcia (à droite) revint finalement à Garcia.

Jules Bouquet (à g.) n'éprouva aucune difficulté pour vaincre l'Algérois Romano, timoré à l'extrême. Malheureusement, il fut blessé à l'arcade dans le dernier round.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A RÉCOMPENSÉ LES LAURÉATS FRANÇAIS AUX JEUX OLYMPIQUES

Le Président de la République a reçu, jeudi, à l'Elysée, nos lauréats olympiques. M. Vincent Auriol félicite Malivoire.

Mimoun, ému, reçoit deux magnifiques médailles des mains de M. Vincent Auriol.

Notre plongeuse Mady Moreau écoute en souriant le premier magistrat français.

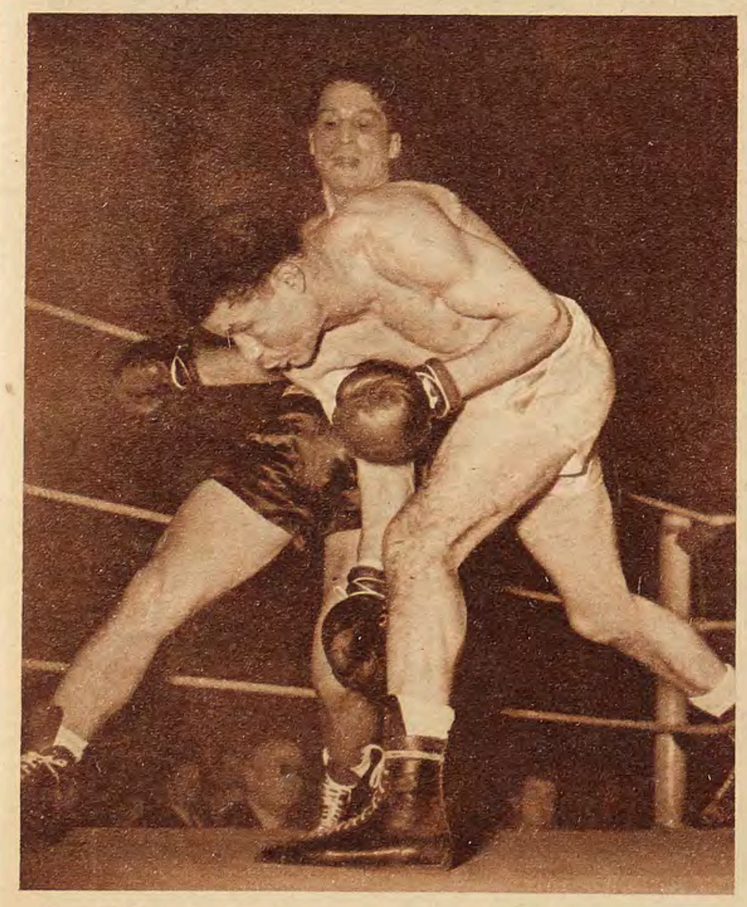
Les petits-fils du Président sont d'acharnés supporters de Christian d'Oriola et M. Auriol le dit au juvénile champion.

P.U.C.-A.S. ROANNE (5-6). Les Roannais ne s'assurèrent la victoire sur les étudiants que par 2 coups francs, contre un essai transformé de Zuliani. Une mêlée favorable aux Roannais. Sèvre dégage. A dr.: Labadie, Gaillard, Larroudé.

DAX ET ROANNE ONT PRIS LE MEILLEUR SUR LES PARISIENS

C.A.S.G.-U.S. DACQUOISE (0-16), à Jean-Bouin. Les Dacquois ont largement dominé les Parisiens. L'international Lasaosa part en dribbling, soutenu à droite par son ailier Susbielle. A g.: Lapique va intervenir. Choquard se replie.

CERDAN A WAGRAM, SORTIE DE ROYER-CRÉCY A LONDRES, ET A LILLE



Jean Lalaounis (de face) se montra le plus fin boxeur du lot. Il domina aisément Belkacem qui tint néanmoins la limite. Jean Lalaounis s'impose comme le favori de la compétition.

Gaston Meulenbrouck (à dr.) fut le seul à vaincre avant la limite. Il exécuta Clot en deux rounds, confirmant ainsi la réelle valeur de son punch, et ses prétentions dans le tournoi.

Le champion de France des moyens Royer-Crécy fut déclaré battu à Londres devant le Britannique Hazell. La décision fut sévère pour le Français qui fit jeu égal avec son rival.

Les "grands" des péniblement le

LA quatrième journée des championnats de France de rugby n'aura pas apporté de de surprise retentissante. D'une manière générale, les grands ont doublé ce cap périlleux, non sans peine, comme le montrent les exemples donnés par le F.C. Lourdes ou par le Stade Toulousain. Jouant chez lui, ce dernier n'a défait le Biarritz Olympique que par le mince écart de 6 à 3.

C'est une tradition pour les Biarrots de mettre toujours en difficulté les joueurs du Stade Toulousain. Cette année, ils n'y ont pas failli.

Autre grand du jour, le Stade Montois n'a pas été particulièrement heureux devant le F. C. Tulle. Sans doute, il est vainqueur, mais son habituel feu d'artifice n'a pas réussi à éblouir l'ardente petite équipe limousine.

Le S. U. Agenais, qu'on se plaît à citer parmi les favoris du championnat de France, s'est redressé aux dépens de l'équipe parisienne du Racing. Sans doute alerté par sa défaite d'Angoulême, le XV agenais s'est-il

C.A. BEGLAIS-U.S. MONTAUBAN (6-0). Une touche courte à l'avantage des Bordelais. Geneste (14) passe le ballon à Moga et Toniatti tente de s'opposer à l'action de l'ex-international (Tél.).

S.U. AGEN-R.C. FRANCE (11-0). L'Agenais Dufaut (6) a essayé de s'emparer du ballon que Paradas a eu le temps de dégager. A dr.: Gris (avec un serre-tête) se précipite. A g.: Guilbert (Tél.).

LAVELANET A LES CHAMPIONS

De notre envoyé spécial

LOURDES. — La réputation d'« équipe qui monte » du Stade Lavelanésien n'est ni surfaite, ni usurpée. Il l'a prouvé par le match de classe qu'elle a joué à Lourdes; elle l'a confirmé par la vaillance et l'habileté qu'elle a déployées pour disputer aux champions de France une victoire qui resta longtemps indécise.

C'était pourtant une gageure de prétendre vaincre sur le terrain de son adversaire un club comme le F.C. Lourdes. Ce dernier représente une véritable sélection nationale avec ses joueurs de l'équipe de France anciens ou présents, comme les deux frères Prat, Bourdeu, Martine, Labazuy, Domec, Buzy, Manterola.

DIVISION FEDERALE

POULE A. — F.C. Lourdes b. Stade Lavelanet, 9-6; C.A. Béglais b. U.S. Montauban, 6-0; C.A. Briviste b. U. Marmande, 3-0; U.S. Dax b. C.A.S.G., 16-0.

1. F.C. Lourdes, 12 pts (+ 37); 2. Stade Lavelanet, 9 pts (+ 21); 3. U.S. Dax, 9 pts (+ 15); 4. C.A. Béglais, 9 pts (+ 4), etc.

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. U. Montélimar, 22-0; A.S. Roanne b. P.U.C., 6-5; U.S.A. Limoges b. Stade Dijonnais, 12-6; R.C. Chalon b. U.S. Romans, 3-0.

1. U.S.A. Limoges, 11 pts (+ 22); 2. U.S.A. Perpignan, 10 pts (+ 43); 3. A.S. Roanne, 10 pts (+ 2); 4. R.C. Chalon, 8 pts (— 7); 5. U. Montélimar, 8 pts (— 19); 6. P.U.C., 6 pts (+ 1), etc.

POULE C. — S.U. Agen b. R.C. France, 8-0; Aviron Bayonnais b. R.C. Toulon, 12-11; S.C. Angoulême b. U.A. Libourne, 11-0; U.S. Tours b. S.C. Graulhet, 3-0.

1. S.U. Agen, 10 pts (+ 35); 2. R.C. Toulon, 10 pts (+ 20); 3. S.C. Angoulême, 10 pts (+ 15); 4. Aviron Bayonnais, 10 pts (+ 10); 5. R.C. France, 7 pts (— 1); 6. U.S. Tours, 6 pts (— 23), etc.

POULE D. — Stade Montois b. S.C. Tulle, 8-3; Stade Toulousain b. Biarritz Ol., 6-3; Boucau Stade b. Stade Nantais, 3-0; St-Jean-de-Luz et Stade Rochelais, 0-0.

1. Stade Montois, 12 pts (+ 56); 2. Stade Toulousain, 12 pts (+ 38); 3. Biarritz Olympique, 9 pts (+ 6); 4. Boucau Stade, 8 pts (— 21); 5. S.C. Tulle, 6 pts (— 7); 6. Stade Rochelais, 6 pts (— 19); 7. Stade Nantais, 6 pts (— 23), etc.

POULE E. — Section Paloise b. U.S. Bergerac, 12-3; A.S. Montferrand b. S.C. Albi, 6-0; U.S. Cognac b. U.S. Tyrosse, 5-0; Stade Aurillac-Stade Bordelais (remis).

1. Section Paloise (4 m.), 12 pts (+ 43); 2. A.S. Montferrand (4 m.), 10 pts (+ 14); 3. U.S. Cognac (4 m.), 10 pts (+ 12); 4. U.S. Bergerac (4 m.), 8 pts (+ 2); 5. Stade Aurillac (3 m.), 6 pts (— 12); 6. U.S. Tyrosse (4 m.), etc.

POULE F. — C.A. Périgueux et U.S. Carmaux, 0-0; S.C. Mazamet b. Stade Niortais, 15-8; F.C. Oloron b. Stade Bagnérais, 3-0; F.C. Auch b. A.S. Soustons, 6-0.

1. S.C. Mazamet, 12 pts (+ 28); 2. F.C. Auch, 10 pts (+ 20); 3. C.A. Périgueux, 9 pts (+ 2); 4. F.C. Oloron, 8 pts (— 6); 5. U.S. Carmaux, 7 pts (— 6) et A.S. Soustons, 7 pts (— 6), etc.

POULE G. — R.C. Vichy b. A.S. Bort, 3-0; A.S. Béziers b. C.S. Vienne, 10-3; Valence Sports b. Côte Vermeille, 9-3; F.C. Grenoble b. La Voulte, 18-3.

1. A.S. Béziers, 11 pts (+ 26); 2. R.C. Vichy, 11 pts (+ 11); 3. C.S. Vienne, 10 pts (+ 7); 4. F.C. Grenoble, 8 pts (+ 23); 5. Valence Sports, 8 pts (— 5); 6. Côte Vermeille, 7 pts (— 9), etc.

POULE H. — Castres Olympique b. L.O.U., 11-0; R.C. Narbonne b. Stadoceste Tarbais, 8-0; U.S. Bourg b. U.S. Métro, 9-0; Céret Sports b. C.O. Creusot, 6-3.

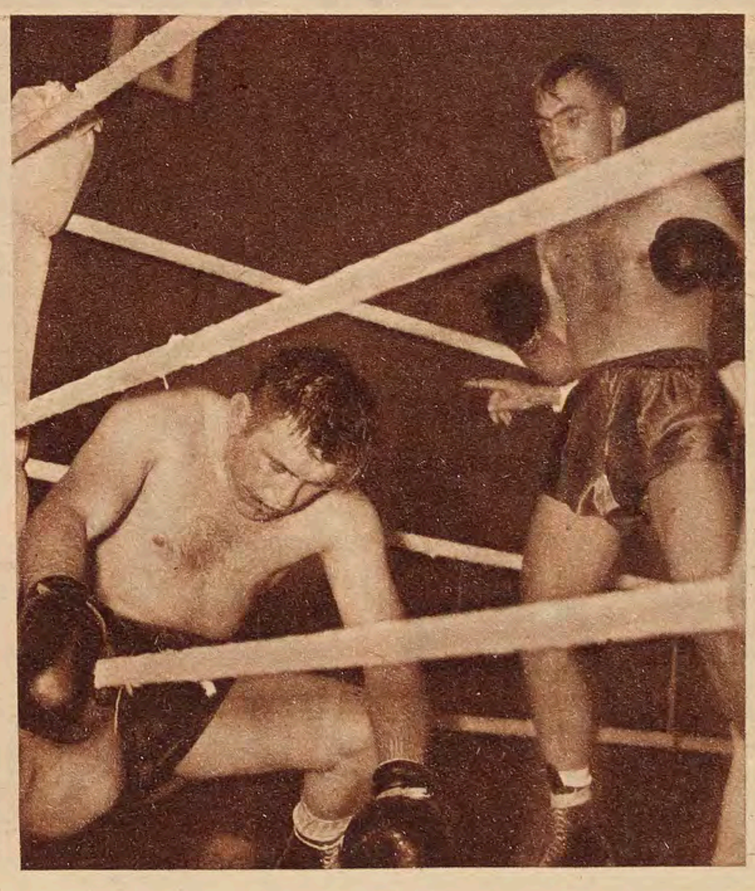
1. Castres Olympique, 12 pts (+ 47); 2. R.C. Narbonne, 10 pts (+ 13); 3. Stadoceste Tarbais, 9 pts (+ 20); 4. U.S. Bourg, 8 pts (— 10); 5. C.O. Creusot, 8 pts (— 19), etc.

SECTION PALOISE - U.S. BERGERAC (12-3). Touche courte à l'avantage des Palois. Saux va s'octroyer le ballon et ouvrir sur ses lignes arrières. A gauche : Navarra et André (Téléphoto).

RED STAR OLYMPIQUE-S.A. VIERZON (6-3). Lutte très sévère entre avants. Un Parisien est porté par ses adversaires tandis que le Vierzonnais Durand (9) et Peuquiot (3) observent la scène.

... HUMEZ A MALMENÉ KID DUSSART

Sur le ring du Hall de la Foire de Lille, hier, Humez a remporté une nette victoire aux points sur le poids moyen Kid Dussart.



Au cours du match, Dussart fut malmené à maintes reprises. Il alla plusieurs fois au tapis, comme le montre ce document.

XV ont doublé cap du 4e tour

dit qu'il n'avait plus à se rendre coupable de faiblesse ?

Faut-il s'étonner des défaites de Lyon, Tarbes et Vienne ? Non, certes, si l'on veut retenir que ces trois équipes ont subi le handicap du déplacement à Castres, Narbonne et Béziers. Aujourd'hui, on sait combien est hasardeux un voyage. C'est si vrai que, sur les 32 matches de la journée, quatre seulement sont revenus à des équipes visiteuses. Elles ont droit à une mention spéciale : Limoges, Roanne, Dax et Cognac.

Quant aux Parisiens, leur déroute est complète. Le Racing s'est certainement bien défendu à Agen, le Métro a fait bonne contenance à Bourg, mais qui aurait cru que le C.A.S.G. se serait laissé distancer, chez lui, au Stade Jean-Bouin, par 16 à 0 par l'U.S. dacquoise ? Qui aurait également prévu que le P.U.C. n'aurait pas pris le meilleur sur l'équipe moins réputée de Roanne ? Le rugby parisien est décidément en mauvaise posture.

M. L.

FAIT TREMBLER DE FRANCE

Marcel de LABORDERIE

Or, les joueurs de Lavelanet ont été à deux doigts de réussir le grand et invraisemblable exploit : battre les Lourdais chez eux. Pendant les vingt dernières minutes, ils prirent, en effet, l'initiative des opérations. Ils refoulèrent sans cesse leurs rivaux sur leurs buts. Ils ne cessèrent de lancer des assauts (sans doute plus impétueux qu'ordonnés, mais qui n'en remplissaient pas moins d'inquiétude et d'alarme les supporters lourdais). Le coup de sifflet final fut pour eux une véritable libération, car les charges de Cubilié, les offensives de Noë, les coups de boutoir de Géraud, les attaques du demi de mêlée Villerouge menaçaient à chaque instant de creuser des brèches dans la défense lourdaise. C'est, du reste, à ce moment-là qu'apparurent en pleine lumière le métier et la science du jeu des joueurs lourdais. Harcelés à chaque instant, ils arrivaient à conjurer le péril et réussissaient à conserver leur maigre petite avance de trois points. Mais, pour eux, quelle alerte !

Ces dernières vingt minutes profondément émouvantes et qui accrochèrent à leur siège les supporters des deux clans sont évidemment celles qui ont dominé le débat. Elles nous font perdre un peu de vue le reste de la partie.

IL Y EUT D'AUTRES BELLES CHOSES

En première mi-temps, les Lourdais avaient en réalité affirmé une solidité de jeu qui leur garantissait une suprématie presque tranquille.

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que, sur une sortie de mêlée, les deux frères Labazuy lançaient Martine. Ce dernier, avant d'être mis à terre, ajustait un long et haut coup de pied à suivre sur son aile droite. L'arrière de Lavelanet, Rubio, venait de face. Les deux trois-quarts, Nègre et Cabanas, qui se repliaient, étaient déconcertés, ce dont s'empressa de profiter Maurice Prat pour s'emparer de la balle et pour aller marquer un essai en toute sécurité.

A la dernière minute de la première mi-temps, Jean Prat s'emparait dans une mêlée confuse de la balle et la passait à François Labazuy, qui, toujours malin, réussissait à faire, entre les jambes des avants lavelanésiens, un plongeon sur la ligne blanche.

A la mi-temps, l'avance lourdaise était donc de 6 à 0. Pour une faute bénigne, un coup de pied de pénalité leur assurait, dès la reprise, trois nouveaux points. Un essai contesté, un but sévère valaient donc en fait à Lavelanet un lourd handicap de 9 à 0. On craignait la déroute. L'équipe aurait pu se laisser démoraliser. Il n'en fut rien. Et c'est elle, au contraire, qui, par la suite, prit franchement la direction du jeu.

Noë d'abord, par un but des 35 mètres; Rubio ensuite, par un judicieux drop-goal, marquèrent chacun trois points. On connait la suite et le pathétique dernier quart d'heure.

Ce fut la série des assauts lavelanésiens, toujours brisés, toujours relancés, jusqu'au coup de sifflet final. Ouf ! Lourdes revenait de loin.

LOURDES ENCORE EN RODAGE

Qu'on ne mésestime pas pour cela le quinze champion de France. Il remporte sa quatrième victoir

En première mi-temps, les lignes arrières avaient donné, par l'allure de leurs mouvements, une idée de leur classe offensive. Par la suite, elles furent privées de la balle et réduites au rôle de défenseur. Chez les avants, les anciens Buzy et Sempastous ont été précieux dans les combats acharnés sur leur ligne de but. Bourdeu, d'abord fort modeste, fut excellent en deuxième mi-temps. Mais, dans l'ensemble, on peut dire que Lourdes n'a pas encore trouvé sa meilleure cadence. Il est vrai que l'équipe se prépare lentement.

L'équipe de Lavelanet s'impose donc au rang des formations de premier plan. Sa mêlée produit un jeu toujours efficace et incisif, grâce, en particulier, à Cubilié, qui fut sur le terrain le joueur le plus actif. Noë est un des meilleurs buteurs de l'heure. Il tenta des coups de pied des 55 mètres et en manqua deux de justesse. Les lignes arrières sont devenues agressives : rapides avec l'ailier Tisseyre, perçantes avec le centre Marquier, entreprenantes avec le demi de mêlée Villerouge. Mais il faudra soigner la transmission entre avants et trois-quarts... Ce fut le point le plus faible de Lavelanet au match de Lourdes.

STADE TOULOUSAIN-BIARRITZ OLYMPIQUE (6-3). Le Toulousain Fourrès et le Biarrot Treyture (à gauche) se précipitent pour s'emparer du ballon. Rivals (6) va tenter de dégager au pied, tandis qu'à droite Bichendaritz et Znamensky surveillent l'action (Tél.)

CASTRES OLYMPIQUE - L.O.U. (11-0). Le 3e ligne de Castres, Coll, a eu le temps de dégager son camp menacé, avant d'être plaqué par Allemend. A droite : le Lyonnais Junquas (Téléph.).

A.S. BEZIERS - C.S. VIENNE (10-3). L'arrière de Béziers, Teisseire, vient de contre-attaquer. Il a servi son ailier Eychenne, qui essaye de déborder son opposant, le Viennois Mouzelaire (Tél.)

C.A. PERIGUEUX-U.S. CARMAUX (0-0). Malgré l'ardeur déployée, les deux équipes n'ont pu se départager. Sur une mêlée à leur avantage, les Périgourdins ont tenté de partir en dribbling. De g. à dr.: Buch, Gargaros, Josserand, Issot, Combette, Régis, Jolivet (Tél.)

CELTIC-CARCASSONNE (17-12). En triomphant des leaders du championnat, les Parisiens se sont rapprochés de la première place. Soyer est plaqué par Teisseire et laisse échapper le ballon. A g.: Gacia. A dr.: G. Benausse, Vaslin, Benausse.

LE CELTIC ET TOULOUSE TALONNENT CARCASSONNE

TOUT est remis en question dans le championnat de France de rugby à treize ! Carcassonne, qui avait laissé une grosse impression mardi, en dominant les Girondins, a trouvé son maitre, dimanche, sur la pelouse du stade de Saint-Ouen, à Paris. Les Audois restent premiers de la compétition, mais le Celtic, qui s'est magnifiquement repris, après un passage à vide, est désormais leader virtuel, car, s'il compte deux points de retard sur Carcassonne, il a disputé deux matches de moins que son rival.

Les poulains de René Duffort demeurent donc les grands outsiders de l'épreuve, qui n'a jamais été aussi mouvementée.

Toulouse est bien placé lui aussi. Il est troisième après son imposant succès sur les Catalans, qui ne parviennent pas à remonter le courant. Les Marseillais reviennent aussi dans la course. Avec le retour de Merquey, les Phocéens ont retrouvé toute leur efficacité. Ils l'ont prouvé devant les Girondins battus par 18 à 9.

Villeneuve, malgré son succès difficile à Carpentras, reste dans le groupe des prétendants à la qualification aux demi-finales avec Lyon qui s'est bien repris devant Lézignan.

LES RESULTATS

Celtic-Carcassonne, 17-12; Marseille-Girondins, 18-9; Villeneuve-Carpentras, 3-0; Lyon-Lézignan, 11-0; Toulouse-Catalans, 24-5; Albi-Carpentras, 28-5, et Carcassonne-Girondins, 32-18, ont été joués mardi 11 novembre.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (10 m.), 24 pts (+ 111); 2. Celtic (8 m.), 22 pts (+ 37); 3. Toulouse (9 m.), 22 pts (+ 42); 4. Villeneuve (9 m.), 21 pts (— 42); 5. Lyon (9 m.), 20 pts (— 2); 6. Marseille (9 m.), 19 pts (+ 71); 7. Albi (9 m.), 19 pts (— 4); 8. Girondins (8 m.), 18 pts (+ 53); 9. Avignon (8 m.), 13 pts (— 42); 10. Cavaillon (8 m.), 12 pts (— 101); 11. Lézignan (8 m.), 11 pts (— 72); 12. Carpentras (9 m.), 11 pts (— 102); 13. Catalans (8 m.), 10 pts (— 73).

GIRONDINS-MARSEILLE XIII (9-18) L'avant 2e ligne marseillais Delage (12) a échappé à l'arrêt de Granereau (à terre) et va tenter d'éviter Bartholetti (Tél.).

ALBI-CARPENTRAS (28-5). Ce match a permis aux Albigeois de rejoindre le groupe de tête. Le demi d'ouverture de Carpentras, l'ex-Marseillais César, vient de percer la défense d'Albi. Arrivé devant l'arrière Rives, il va passer.

Samedi matin, la Ligue Française de Jeu à XIII inaugurait ses bureaux parisiens. Le Président Barrière et M. Devernois (à l'extr. g.) ont reçu M. Masson sous-secrétaire d'Etat aux Sports, et M. Roux, Directeur Gal des Sports (g. à dr.).

MA BOTTE SECRÈTE

par PUIG-AUBERT

MA première saison de rugby à treize s'était en somme terminée de façon à la fois favorable et malheureuse. J'avais remporté le titre de champion de France, mais, par ailleurs, en finale de Coupe, j'avais bel et bien échoué.

Au fond, cette défaite n'était pas une catastrophe, mais, j'en conviens, j'avais été touché dans mon amour-propre.

La saison suivante allait me procurer d'autres émotions que je ne suis pas près d'oublier.

Nous entamions l'année 1945-46 et ce qui nous préoccupait le plus était de savoir comment s'effectuerait la reprise des matches internationaux. Revoir les Anglais, rejouer avec eux, c'était pour les responsables de la Ligue un événement d'une portée considérable. Car — ils me l'ont confirmé depuis — ils avaient été découragés par les mesures dont la Ligue avait été victime pendant la période trouble de l'occupation, et il leur fallait une sérieuse dose de volonté pour remettre en train le rugby à treize. La conclusion de matches internationaux consacrait le renouveau de ce jeu.

Personnellement, je trouvais dans la conclusion des rencontres franco-britanniques la perspective agréable d'être un jour « international » ! Décrocher ce titre, c'est la grande ambition de tous les joueurs, et la joie la plus profonde de leur carrière.

Ce jour-là finit par arriver. J'eus la chance de ne faire aucun séjour dans l'antichambre de l'équipe de France : je fus immédiatement désigné pour jouer le premier match international d'après-guerre.

A la vérité, un match de sélection France-Reste avait été organisé auparavant à Toulouse, mais je crois que la religion des sélectionneurs était déjà éclairée. Les rencontres de ce genre ne sont du reste pas aussi instructives que certains le pensent : la qualité réelle d'un joueur se juge mieux dans un match de championnat que dans une rencontre dite de sélection. L'esprit d'équipe ne vaut-il pas mieux, en effet, que la recherche décevante de l'exploit personnel ?

LE BATEAU QUI SAUTE SUR UNE MINE

Je n'ai donc pas grand-chose à retenir de ce match de sélection de Toulouse, si ce n'est, toutefois, que l'arrière adverse était Comès. Mon rival direct ne manquait ni de classe, ni de moyens : il fut désigné pour l'équipe de France, non comme arrière, mais comme trois-quarts centre. Ce choix devait se confirmer heureux comme on va le voir par la suite.

J'en arrive maintenant à ce fameux match international, le premier de ma carrière. J'en ai retenu tous les détails. Il m'a d'autant plus impressionné que l'on vivait encore à ce moment une « drôle d'époque ». C'était le premier voyage que j'entreprenais en direction de l'Angleterre, cette Angleterre où il est toujours de tradition, pour un rugbyman, d'aller chercher la grande consécration.

Nous avions été réunis à Paris; sous la conduite de MM. Paul Barrière et Marcel Laborde, nous nous étions embarqués en direction de Dunkerque. J'avais la sensation de tenter une grande aventure, et mes camarades n'étaient pas plus rassurés que moi... A Dunkerque, nous connûmes une première alerte. Je crois bien que c'est Comès qui, en furetant un peu partout, comme à son habitude, avait appris que la traversée serait peut-être retardée.

— Ça ne va pas, était-il venu nous dire, le bateau a sauté !

Effectivement, à la sortie du port, un navire avait coulé sur une mine.

Ce n'était pas celui sur lequel nous devions embarquer, et nous apprîmes que l'embarcation envoyée par le fond était un cargo chargé de pommes de terre...

Nous n'en fûmes pas plus rassurés pour cela, et c'est d'un pied un peu tremblant que nous passâmes sur la passerelle au moment d'embarquer sur notre petit paquebot.

— Destination? avais-je demandé à un marin.

— Newhaven...

— Ah ! Je croyais que c'était Douvres.

— Pas question pour le moment...

— Durée du trajet ? Une heure et demie ?

— Oh ! plus que cela, me répondit-il, il faut compter près de cinq heures !

Oh ! là ! là ! Je n'appréciais pas cette révélation, mais alors pas du tout !

Je m'enhardis à lui parler des mines sous-marines.

— On les évite, bien sûr, me répliqua-t-il; à moins de faire comme le bateau d'hier soir !

Ni Martin, ni Berthomieu, qui écoutaient ce dialogue, n'étaient très tranquilles. Dieu merci, nous n'avons pas rencontré de mines, nous n'avons pas sauté ! Mais nous avons fait quand même un voyage épouvantable. Du moins pour moi, car, affalé dans un coin, malade à rendre l'âme, je ne songeais guère à ce qui pouvait se passer alentour. Ah ! c'était ça, la joie du voyage ! Vraiment, ma prise de contact avec la Manche manquait de cordialité ! S'il fallait souffrir de la sorte chaque fois que l'on devait aller jouer en Angleterre, je préférais

Blessé à mon premier match international, sifflé au début du second, j'ai marqué 10 points contre les Gallois

renoncer à poursuivre toute carrière internationale. Je vous assure que ce jour-là je me suis demandé, au moment de débarquer, si je pourrais jamais retrouver mon équilibre avant le match !

Je conviens que je m'étais un peu affolé. Mais, mettez-vous à ma place, j'avais tout juste vingt ans, j'entreprenais mon premier voyage en Angleterre, j'allais jouer mon premier match international !

LES ANGLAIS NOUS ACCUEILLIRENT AVEC JOIE

Sur le sol ferme, je repris rapidement possession de mes moyens, et il ne nous resta plus dans notre voyage jusqu'à Londres qu'à nous taquiner les uns les autres sur nos défaillances, et à renoncer à nous découvrir des aptitudes pour la carrière d'officier de marine !

Pour ma part, j'ouvrais de grands yeux pour observer la vie des Anglais, leurs habitudes : un monde nouveau m'était révélé. Mais je pensais aussi au match qui allait décider de mon avenir.

« Un peu de réussite, me disais-je, et tu reviendras en Angleterre, même au prix de traversées aussi douloureuses !

Enfin, nous débarquâmes à Swinton. Le stade est magnifique; il était, de loin, le plus beau de tous ceux que j'avais vus jusqu'alors. Encore aujourd'hui, il est l'un des plus remarquables d'Angleterre et, du reste, choisi comme théâtre de nombre de grandes rencontres internationales.

Nous fûmes reçus sur le stade de façon saisissante, acclamés, ovationnés comme si nous étions les sauveurs de l'Angleterre; je fus pour ma part profondément impressionné par cette foule de cinquante mille personnes qui garnissait les tribunes et qui abandonnait son impassibilité traditionnelle pour dire sa joie de nous retrouver.

Je dois ajouter que, durant tout notre séjour, les Anglais nous réservèrent un accueil touchant. Partout on organisait des bals et des banquets. Nos hôtes eurent chaque fois l'attention — qui, je l'ai appris depuis, est significative — de nous servir à table du vin français.

Vraiment, je classe le souvenir de la réception anglaise au moment du premier match international d'après guerre, comme l'un des plus émouvants de ma vie.

UN ROLE DE FIGURANT A MON PREMIER MATCH

Quel dommage pour moi, par contre, que le match n'ait pas été à la hauteur de la réception ! Effectivement, j'ai joué de malheur : à la cinquième minute de jeu, dans la confusion d'une mêlée, je reçus à la cheville, un coup malheureux qui me fit grimacer.

Moi, qui rêvais d'exploits dans ce premier match international, j'étais réduit, d'entrée, au rôle de figurant ! Car, c'est boitant bas que je jouais toute la rencontre.

En face de moi, se dépensait l'étonnant Anglais Ward, dont on m'avait parlé souvent. Ward joue encore son rôle dans l'équipe d'Angleterre. Je le considère comme un très grand tacticien du rugby. Ce jour-là, à Swinton, j'eus tout loisir d'admirer son aisance, et son sens du jeu. Il fut le grand artisan de la victoire anglaise, qui se chiffra par 16 à 6.

Pour comble de malheur, je n'eus même pas la consolation de pouvoir tenter un but ! Ma blessure à la cheville me l'interdisait. Heureusement, comme je l'ai déjà dit plus haut, Comès était dans l'équipe et c'est lui qui, chargé de donner les coups de pied de pénalité, réussit trois buts. Ce jour-là, ma botte resta vraiment secrète !

J'étais navré de n'avoir pu fournir la partie que j'espérais et m'en voulais de n'avoir pu soutenir l'effort de mes camarades, comme cela m'eût été possible dans des conditions normales.

Dans l'équipe française, je me souviens que Martin, talonneur actuel de Toulouse, occupait le poste de pilier. Ce qui est curieux c'est qu'à l'époque il n'était pas du tout aussi costaud qu'il l'est devenu depuis... qu'il joue talonneur !

De la ligne d'avants de Swinton, il subsiste Berthomieu, qui, lui, ma foi, n'a pas changé. Il a gardé la même silhouette et vise, aujourd'hui, le record de la sélection !

Parmi les autres avants de ce match historique figurait le talonneur Durand, que je retrouve si souvent à Paris, en son restaurant de l'Armorique, avenue de la République, et qui, à l'occasion, sait encore tenir sa place, toujours comme talonneur, dans l'équipe du Celtic.

Je me souviens de la présence de Gibert, un roc comme pilier, du seconde ligne Etchart, et du troisième ligne Brunetaud.

Pourquoi Brunetaud, alors qu'au départ c'est Calixte qui avait été désigné pour jouer à ce poste, et que Brunetaud venait à titre d'entraîneur ? Sans doute, voulut-on profiter de l'expérience de ce dernier, et, comme il n'était pas question de se passer des services de Calixte, on fit glisser ce dernier du poste de troisième ligne à celui de trois-quarts aile. C'est le malheureux Rives, de Perpignan, qui fit les frais de cette modification; il en avait les larmes aux yeux !

Brunetaud était de loin notre aîné.

Je le connaissais bien car j'avais déjà joué contre lui, en rugby à quinze, alors qu'il figurait comme avant troisième ligne dans l'équipe du S.U. Agenais, aux côtés de Basquet et de Matheu. Je ne crois pas que des clubs à quinze aient souvent possédé une « troisième ligne » d'une valeur comparable à celle que je viens de citer. Dites-vous bien que, de cette fameuse triplette, Brunetaud n'était pas le moins bon !

Il était vaillant et, surtout, il était « joueur ». Il construisait toujours quelque chose de bien. J'estime que le rugby à treize a eu beaucoup de chance de disposer de son concours au moment de la reprise qui a suivi l'après-guerre.

Il ne put, certes, éviter la défaite de Swinton pas plus que les demis Combes et Caillou, que les centres Comès, Maso, et que les ailiers Calixte et Trescazes.

TRIOMPHE A BORDEAUX

Mais dans le second match international de la saison, joué à Bordeaux, contre le Pays de Galles, ce même Brunetaud fut sensationnel.

Je n'avais à retirer aucune fierté de ma production de Swinton où j'avais vraiment été accablé par la malchance. Mais, pour le second, tout se présentait différemment.

Coïncidence curieuse : il se disputait le 24 mars 1946, le jour de mes 21 ans ! En même temps que je jouais ce match, je célébrais ma majorité.

Nous avions été réunis trois jours à l'avance, non loin de Bordeaux, à Langon exactement; nous nous étions préparés avec soin, sous la direction de Duhau. Mais c'est en compagnie de Brunetaud que nous procédions à des séances de footing. J'apprécie beaucoup le principe du rassemblement des joueurs deux ou trois jours avant le match. Dans l'intimité de la vie en commun, il se crée entre les joueurs une entente naturelle qui se retrouve sur le terrain !

Notre petite troupe comprenait les deux piliers Gibert et Ulma, puis mon ami Martin qui effectuait ses débuts de talonneur, les trois autres avants, les trois B, Berthomieu, Brousse, et Brunetaud. Bien entendu, l'infatigable Comès était de la partie avec Maso, les deux demis Combes et Caillou, et les deux nouveaux, Jolly et Casse, de Roanne et de Perpignan.

La préparation en famille, à Langon, n'avait rien de comparable avec la fameuse et atroce traversée de la Manche du match précédent ! Ouf ! Nous respirions tranquillement à Langon, sans crainte et sans angoisse ! Aussi, abordions-nous ce match France-Galles de Bordeaux avec confiance.

— Bon anniversaire ! m'avait dit affectueusement le président Paul Barrière, au moment où nous allions entrer sur le terrain.

— Oui, il sera bon ! avais-je répondu avec assurance.

Aujourd'hui, avec le recul du temps, je souris; le match en effet débuta encore d'une façon malheureuse pour moi !

La première fois que je touchai le ballon, ce fut pour l'envoyer d'un coup de pied en touche directe ! Pour une démonstration de rugby à treize, c'était raté. La seconde fois qu'il me parvint, je manquai la réception...

« Ah ! Ah ! c'est ça, Puig-Aubert ? » entendis-je ricaner des spectateurs qui, je l'avoue, avaient bien le droit de s'étonner de cette médiocre prise de contact !

Un peu plus tard, un coup de pied de pénalité nous fut accordé en bonne position. Je tenais l'occasion de ma revanche.

Or, ce fut stupide, j'enlevai mal le ballon, et il s'en fut heurter la barre transversale...

On devine les cris, les sifflets, les quolibets, à mon adresse. Pour comble de malheur, un peu plus tard, les Gallois marquèrent un essai sur un tenu; et réussirent non seulement la transformation, mais obtinrent un but de pénalité.

« Prends de la graine, petit ! »
« A la maternelle, le gosse ! »

J'ai entendu pas mal de réflexions de ce genre.

Dans l'affaire, les Gallois menaient déjà par 7 à 0. Pourtant, je le dis sincèrement, je ne me laissais pas impressionner par ce début alarmant, ni par les remarques ironiques qui pleuvaient.

Je fis bien... Car, bientôt, le match changea d'allure et je retrouvai ma réussite habituelle. Notre talonneur Martin ayant marqué un premier essai, du coin, je passai le but. C'était le premier de ma carrière internationale ! Depuis, j'ai eu l'occasion, ou la chance, d'en totaliser quelques-uns !

MES PREMIERS POINTS EN MATCH INTERNATIONAL

En la circonstance, je fus tout heureux de faire montre, devant les Bordelais, de mon petit talent de société : marquer des buts !

C'est ainsi que je passai trois coups de pied de transformation, dont deux du coin du terrain, et que je réussis en cours de partie, ce qui était évidemment un peu plus difficile, deux drop-goal !

Notre victoire sur le Pays de Galles se chiffrait par 19 à 7 et j'avais la joie d'avoir marqué dix points.

Le seul fait d'évoquer le souvenir de cette sensationnelle partie fait encore retentir à mes oreilles les ovations qui nous furent réservées. D'abord déçus par le début du match, les Bordelais avaient été enthousiasmés par la production de l'équipe française. Le Stade était comble, et l'on avait dû refuser l'entrée des tribunes à près de cinq mille personnes.

Sur l'air des lampions, la foule cria :
« Tour d'honneur ! Tour d'honneur ! »
Dans une ambiance folle, nous dûmes nous exécuter.

— Bel anniversaire, n'est-ce pas ? m'empressai-je de déclarer, en réplique à ses vœux, à notre président, M. Paul Barrière, qui était aussi ému que les joueurs.

Avec le succès populaire de cette rencontre internationale, avec notre victoire, nous donnions la preuve que le sport en France était toujours solide et bien vivant, et que le rugby à treize refleurissait.

Prochainement :

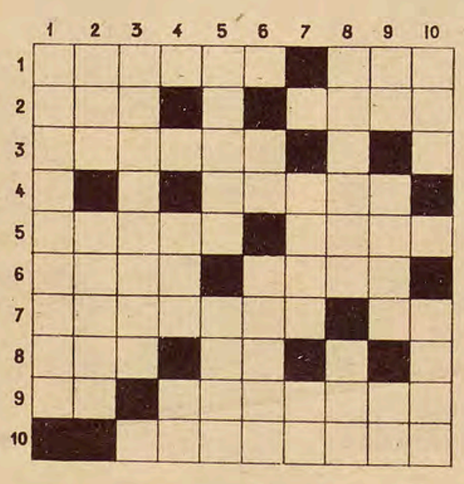
VAINQUEUR DE LA COUPE ET DU CHAMPIONNAT EN 1946-47

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLÈME N° 7

HORIZONTALEMENT. — 1. Ses descentes peuvent être dangereuses. Un lieu que ne doit pas fréquenter le champion soucieux de son entraînement. — 2. Une fameuse côte. Curyl y fit ses premières descentes. — 3. Il faut être vraiment fort pour le battre. — 4. Un bateau beaucoup plus confortable qu'une périssoire. — 5. Beaucoup le poursuivent sans jamais réussir à l'atteindre. Ses habitants doivent être des supporters du L.O.S.C. — 6. Est le « pain » quotidien du boxeur. Ce à quoi ne doit pas être comparé le pilier de mêlée. — 7. Peuvent très bien être vidés pendant la course. Initiales d'un crossman particulièrement taciturne. — 8. Lettres de fantaisie. Parcouru par un coureur jaune. — 9. Désigne l'inter droit. A frappé durement Hairston. — 10. Un sport typiquement yankee.

VERTICALEMENT. — 1. A fait des meubles avant de réussir des paniers. — 2. Tel est, quant à sa forme, le ballon de rugby. Un fameux grimpeur méridional. — 3. Ont leur miroir chaque semaine. — 4. Une vraie pomme ! Possessif. — 5. A travaillé pour la galerie avant de jouer à l'extérieur. Les délégués doivent l'être. — 6. La moitié de Dard. Ne peut se faire sans tenir la queue de la poêle. — 7. Très efficaces sur le tapis. En double. — 8. Un jeune espoir qui devient léger. Fait aller à gauche. — 9. Sa fin est prochaine. Le dernier est celui de la Méditerranée. La fin de Hiltl. — 10. Cet ancien ouvrier va très vite. Fut un brillant champion de France de poursuite.



★

SOLUTION DU PROBLEME N° 6

HORIZONTALEMENT. — 1. Opperman. — 2. Bras. Ode. — 3. Lit. Inter. — 4. Estimé. Lol. — 5. En but. Pa. — 6. Or. U.R.S.S. — 7. Ruses. Fn. — 8. Eton. Cri. — 9. Ne. Enfin. — 10. Ec. Ehco. Oe.

VERTICALEMENT. — 1. Oblet. René. — 2. Pris. Out. — 3. Patterson. — 4. Es. In. Enée. — 5. Imbus. — 6. Mineur. Sec. — 7. TSF. No. — 8. Noël. SNCF. — 9. Drop. Rio. — 10. Pe. Lavoine.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

7 JOURS DE SPORT

DU 10 AU 16 NOVEMBRE

SPHERES OFFICIELLES « Je souhaite que dans quatre ans mon successeur vous reçoive plus nombreux », a dit M. Vincent Auriol aux champions olympiques qui lui ont été présentés à l'Elysée.

● Le débat budgétaire a révélé qu'il y avait 1.806.000 licenciés en France, contre 807.000 en 1946. Encouragée, l'Assemblée Nationale a accordé 191 millions de subvention aux Fédérations et aux Clubs.

AVIATION Pour la première fois, un Français, le commandant Carpentier, a franchi le mur du son sur un Mystère II.

BASKET-BALL Pour rencontrer la Belgique, le 3 décembre au Palais des Sports, les sélectionneurs choisiront entre Buffière, Monclar, Vacheresse, Haudegand, Beugniot, Antoine, Perniceni, Planque, Dessemme, Perrier, Quiblier, Guillou, Gallay et Henri Théron.

BOXE Consternation à Johannesburg. Vic Towell, champion du monde des poids coq depuis 1950, aux dépens de Manuel Ortiz, a perdu son titre en se faisant mettre K.O. en 2' 19" par Jimmy Carruthers, jeune Australien de 23 ans.

● Jubilation à Tokio. Dado Marino n'a pu reprendre à Yoshio Shirai le titre mondial des mouche et a été battu aux points en 15 rounds par le Japonais de dix ans moins âgé.

● Pour sa rentrée parisienne, Raymond Dieu a mis Sefroui K.O. en un round.

CYCLISME Acou-Bruneel ont gagné les Six-Jours de Bruxelles devant Senfftleben-Gillen. La bonne entente de Carrara-Forlini n'a pas résisté à la troisième place qu'ils ont prise.

● En 19' 18", Ellena a gravi la Turbie et devancé Anastasie et Emile Teisseire. Il est loin du record établi en 1948 par Lucien Lazaridès. Il faisait, il est vrai, très froid.

FOOTBALL La journée de l'Entraide rapportera plus de 20 millions aux clubs de 2e division, la recette ayant dépassé 41 millions, matches internationaux compris. La province n'a pas été défavorisée par rapport à la capitale, puisque les amateurs de football ont enregistré les résultats suivants : à Strasbourg : Rapid de Vienne b. Alsace-Lorraine, 4-1; à Lille : Wacker de Vienne b. Nord, 4-1; à Besançon : F.C. Bâle b. Franche-Comté, 5-2; à Bordeaux : Sud-Ouest b. San Sebastien, 6-3; au Havre : Normandie et Bretagne, 0-0; à Marseille : Partizans de Belgrade b. Provence-Languedoc, 3-1; à Nice : Côte d'Azur b. Etoile Rouge de Belgrade, 2-1; à Lyon : Dynamo de Zagreb et Centre, 1-1; à Troyes : Nord-Est b. B. K. Copenhague, 4-1; à Liége, enfin, Entente Paris b. Entente Liége, 3-1.

● La Coupe Latine 1953 se disputera au Portugal et la France B participera, de 1953 à 1956, à la Coupe Méditerranée disputée par addition de points.

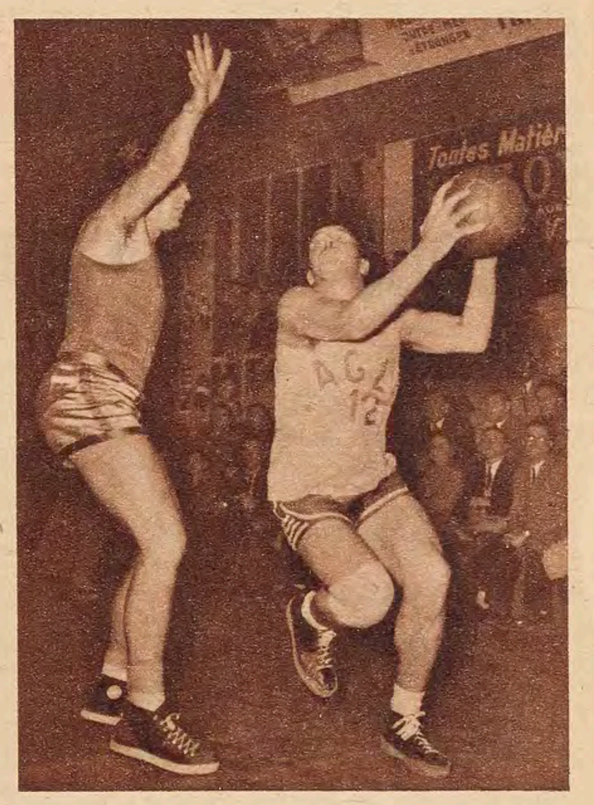
NATATION A Mouscron, Gilbert Bozon a prouvé en 1' 5" 8/10 aux 100 m. dos son retour en forme.

RUGBY A XV Jugement de Salomon dans l'affaire P.U.C.-Montélimar. Le P.U.C. a match perdu, mais Sandonato se voit retirer sa licence. Brutaux envers les joueurs de Vichy, ceux de Valence se voient infliger un avertissement avant exclusion du championnat.

TENNIS Si Drobny a battu Abdesselam (6-1, 6-3, 6-8, 6-3) en quart de finale des championnats sud-américains disputés à Rio-de-Janeiro, Nelly Adamson s'est qualifiée pour la finale des dames en battant Carmen Paz par 6-0, 6-2.

TENNIS DE TABLE Bergmann est champion international de Yougoslavie. Il a battu en finale Harangozo par 22-20, 21-12, 21-15.

LORIENT-FOUGERES (54-71). Fougères est toujours invaincu. Lorient est sa septième victime consécutive. Specker a débordé toute la défense lorientaise et, malgré Lusars (caché), tire. Zebelius (8), Jouannic (10), Derency, Bleunwen observent l'action.



Quiblier a prouvé qu'il était en grande forme et méritait sa sélection pour France-Belgique. Le Fougerais tente de feinter l'excellent Zebelius.

APRÈS VILLEURBANNE, MULHOUSE A PORTÉ LE RACING A SON TABLEAU DE CHASSE

ON ne peut plus, on ne doit plus s'étonner de la défaite des champions de France en terre alsacienne. Les basketteurs mulhousiens ont, en effet, une équipe solide, au jeu moyen peut-être, mais parfaitement exécuté, au bagage tactique complet. Et, lorsque Paul Schlupp aura effectué sa rentrée, Grybauskas, maître ès basket, n'en sera plus le seul leader et plus d'une formation trébuchera encore dans le hall du canal de la cité mulhousienne. Le Racing en a déjà eu un avant-goût samedi soir à Coubertin car, après Villeurbanne, Mulhouse a porté le Racing Club de France à son tableau de chasse. Ce n'est pas, là, simple fait du hasard. Grybauskas et les siens ont mieux joué. Plusieurs fois, leurs mouvements offensifs, exécutés à vive allure, médusèrent la défense des Parisiens et, souvent, Grybauskas se retrouva seul sous les paniers. A la décharge du Racing (où Gallay et Freimuller furent parfaits), il faut reconnaître que Perniceni, qui n'eut pas son rendement habituel, joua avec une cheville blessée. C'est là sans doute la cause de la défaite parisienne. Le club doyen commit (peut-être) une faute tactique en adoptant un système défensif « homme à homme », alors que toutes les combinaisons alsaciennes sont basées sur la défense individuelle. Une « zone » avec « flotting » sur Grybauskas eût sans doute été plus efficace, d'autant que les racingmen disposent d'éléments pour l'appliquer.

Au terme de la rencontre, Perniceni déposa une réclamation sur un point précis du règlement (coups francs). Elle a de sérieuses chances d'aboutir. Le match sera sans doute rejoué. Le résultat, pour le moment, reste acquis jusqu'à la décision de la commission centrale des arbitres. Cette défaite du Racing vient à point pour installer Villeurbanne seul leader de la poule A. Cependant, les champions de France ont peiné pour l'emporter à Tours. Il leur sera vraisemblablement très difficile de s'opposer victorieusement au Racing, samedi. L'avertissement des Mulhousiens aura été entendu par les Parisiens... Villeurbanne seul en tête, la situation dans le groupe A ne s'éclaircit cependant pas. Le P.U.C., qui n'a nullement convaincu en battant Caraman (peu s'en faut...), Mulhouse qui pourrait bien être l'outsider de dernière heure (n'oublions pas qu'il recevra le Racing et le P.U.C. aux matches-retour), Marly qui a (sans Haudegand) failli trébucher à Toulouse, sont prêts, tout comme le Racing, à profiter d'un faux pas de l'équipe d'André Buffière. Dans la poule B, Fougères, qui a obtenu son septième succès consécutif (un record...), et Auboué qui l'a emporté à Lyon (plus difficilement qu'on ne le pensait), se détachent à la faveur de la défaite de Marseille par Championnet. Le team phocéen s'est empêtré dans la « zone » du « patro » montmartrois et le mistral le priva de son adresse à mi-distance. Championnet en a donc profité pour prouver que son redressement n'était pas un vain mot. Fougères et Auboué ont maintenant six et quatre points d'avance sur Montferrand, vainqueur de Cabourg. C'est entre ces trois équipes que doit se jouer la compétition...

Henri CHAPUIS

POULE A

LES RESULTATS

Mulhouse-Racing, 58-54; P.U.C.-Caraman, 55-35; Marly-Toulouse, 52-51; Villeurbanne-Tours, 40-38; Bellegarde-Clermont, 69-39.

LE CLASSEMENT

1. Villeurbanne, 19 pts (+ 164); 2. P.U.C., 17 pts (+ 83); 3. Racing, 17 pts (+ 68); 4. Mulhouse, 17 pts (+ 65); 5. Marly, 17 pts (+ 20); 6. Bellegarde, 15 pts (+ 69); 7. Tours, 13 pts (— 75); 8. Caraman, 11 pts (— 110); 9. Toulouse, 7 pts (— 130); 10. Clermont, 7 pts (— 161).

POULE B

LES RESULTATS

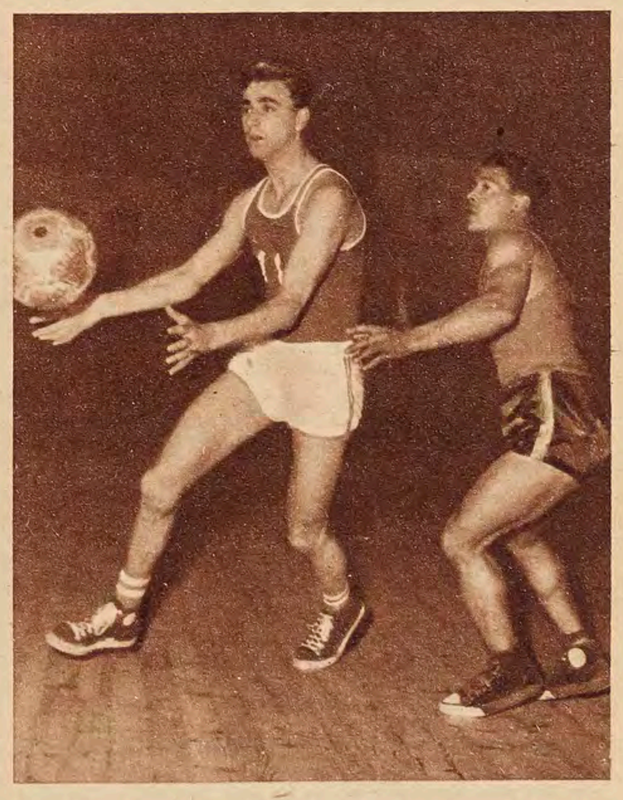
Fougères-Lorient, 71-54; La Rochelle-Le Havre, 45-44; Championnet-Marseille, 37-27; Montferrand-Cabourg, 64-51; Auboué-Lyon, 54-48.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 21 pts (+ 91); 2. Auboué, 19 pts (+ 75); 3. Montferrand, 15 pts (+ 56); 4. Marseille, 15 pts (+ 44); 5. La Rochelle et Championnet, 15 pts (— 10); 7. Le Havre, 13 pts (+ 16); 8. Cabourg, 10 pts (— 90); 9. Lorient, 10 pts (— 98); 10. Lyon, 7 pts (— 74).

TOULOUSE-MARLY (51-52). Privé d'Haudegand, les Nordistes ont peiné. Sallens (Marly) part en dribble.

LYON-AUBOUE (48-54). Sous les yeux de Marchionni (8), Devoti part en dribble. Son vis-à-vis, le Lyonnais Clerc, tentera d'arrêter sa progression.



LE HAVRE-LA ROCHELLE (44-45). Franquelin (11) a réussi à tromper la vigilance du Havrais Josephau.

RACING-MULHOUSE (54-58). Perniceni, bloqué par Mittelberger (6) et Groene (7), ne pourra s'interposer et Grybauskas (10) marquera 2 points.

En battant les Parisiens, les Mulhousiens ont créé la surprise de la septième journée. Après la rencontre, Grybauskas est porté en triomphe.

P.U.C.-CARAMAN (55-35). Sous les yeux du capitaine puciste Gravas (5), Roger Antoine (à gauche) se replie. Bertorelle (7) ne pourra progresser.

L'ART DU BASKET

par R. BUSNEL. entraîneur national

VI. - LA TACTIQUE : Défense de zone et attaque de la zone

LES joueurs ayant été formés individuellement et possédant une technique quasi parfaite doivent maintenant se grouper en équipe. Celle-ci formée, elle adoptera une forme de jeu défensif et offensif où les mouvements d'ensemble sont décidés par l'entraîneur. Tous ces mouvements constituent la tactique du team. Elle se traduit donc par des combinaisons. Quand une formation n'en possède aucune, elle joue « l'improvisation ». A l'heure actuelle, peu de teams s'appliquent vraiment à exécuter des combinaisons. Il faut en effet deux conditions essentielles pour réaliser des circonvolutions d'ensemble à l'avance :

1) Une technique impeccable de chaque élément dans les gestes de base.

2) Un entraînement intensif pour arriver à un automatisme parfait de la phase de jeu à effectuer. Car la combinaison proprement dite est extrêmement difficile à réaliser en match, surtout sous le signe de la vitesse. De plus, elle n'a qu'une valeur momentanée en face d'une équipe attentive. Il faut donc posséder un répertoire de combinaisons capables de s'enchainer les unes sur les autres. Cela demande un travail long et pénible où la répétition seule donne des résultats.

C'est pour cette raison que la méthode française a été réalisée en partant de celle appliquée en Amérique mais en tenant compte du peu d'entraînement dont disposent les joueurs de notre pays.

C'est-à-dire que nous avons emprunté à la combinaison américaine son organisation de départ (placement des joueurs et préparation de la combinaison) pour laisser aux nôtres l'initiative voulue au moment favorable.

La transition de notre jeu d'improvisation à ce jeu étudié a été très difficile. Obsédé par cette nouvelle idée, le joueur français est devenu statique et maladroit, perdant même son sens de la contre-attaque, première arme du sportif.

Un autre facteur est également primordial pour la parfaite réalisation d'une combinaison, facteur dont nous avons déjà parlé dans nos études précédentes : **L'ADRESSE A MI-DISTANCE DE CHAQUE ELEMENT**, adresse qui doit forcer les défenseurs adverses à marquer de plus près leurs rivaux directs, c'est-à-dire à resserrer leur étreinte, dégageant ainsi le dessous du panier.

Dans le cas où l'adversaire se montre particulièrement maladroit, on utilise une défense qui se serre sous le panier, empêchant ainsi toute approche. C'est encore cette maladresse qui favorise une défense qui tend à disparaître : la défense de zone.

LA DEFENSE DE ZONE

Très peu employée de nos jours dans le monde du basket international, ce mode défensif est encore l'arme des petites équipes qui ne connaissent pas suffisamment les principes de défense individuelle.

PRINCIPE ELEMENTAIRE : Dans ce système, les joueurs se groupent suivant un ordre très précis le plus près possible du panier à défendre et se déplacent en regardant la trajectoire de la balle qu'ils essayent d'intercepter.

L'ordre de placement peut varier et il est aussi fonction des qualités des adversaires.

C'est ainsi que l'on définit le placement initial de la manière suivante : 2-3; 3-2; 2-1-2; 1-3-1.

Ces chiffres précisent le placement des défenseurs en partant de la ligne médiane : 2-3 signifie donc que 2 joueurs se trouvent placés au milieu et sur une même ligne et les 3 autres sur une ligne parallèle à la ligne de fond et près du panier; 3-2 place 3 joueurs devant et 2 sous le panier, etc.

Ce placement a surtout pour but de couvrir les endroits dangereux où l'adversaire est particulièrement adroit. Mais il peut être effectué en fonction de l'attaque de l'équipe. Si, en effet, celle-ci pratique la contre-attaque, elle placera dans sa première ligne de défense (celle qui se trouve le plus près de la ligne médiane et par conséquent du panier adverse) soit un joueur très rapide, soit un nombre maximum d'éléments (3-2, par exemple).

Mais, quel que soit le système défensif par zones adopté, la qualité principale exigée dans la bonne défense est la mobilité des membres qui la composent. Ceux-ci sont placés le plus souvent entre deux adversaires qui se passent le ballon. Il leur faut donc les harceler sans cesse pour éviter le tir à mi-distance. Autrement dit, toute la défense doit évoluer aussi rapidement que le ballon, ce qui est très difficile si l'adversaire joue par passes rapides.

Et, par contrecoup, pour attaquer efficacement une zone, il faut **FAIRE CIRCULER LA BALLE LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE.**

ATTAQUE DE LA ZONE

Nous ne donnerons ici que des principes élémentaires. Pour attaquer une zone, il faut tout d'abord connaître le système défensif adopté par le rival et placer ses éléments en conséquence. Il faut, à un endroit précis du terrain et évidemment le plus près possible du panier, **ESSAYER D'OBTENIR UN AVANTAGE NUMERIQUE** sur le défenseur. De la même façon que pour la défense, on signale également ce placement par des chiffres. Il est donc facile de voir quelle attaque on peut employer à priori rien que par ce système de chiffres. Sur une défense 3-2, par exemple, on effectuera une attaque 2-3. Il y aura donc sous les paniers adverses 2 **DEFENSEURS ET 3 ATTAQUANTS.** Sur une défense 2-1-2 on placera ses joueurs en 1-3-1. Il y aura ainsi, au milieu de la zone d'attaque, 1 **DEFENSEUR CONTRE 3 ATTAQUANTS.** Le ballon circulant très rapidement, les autres défenseurs auront toujours un temps de retard à un endroit du terrain, permettant toujours à un attaquant de tirer à mi-distance. Ces principes sont élémentaires. Nous ne parlerons pas, ici, des combinaisons complètes utilisées et qui sont très difficiles à réaliser.

En résumé : UNE DEFENSE DE ZONE VAUT PAR LA MOBILITE DE SES ELEMENTS ET UNE ATTAQUE DE ZONE VAUT PAR LA VITESSE DES PASSES AINSI QUE PAR L'ADRESSE DES JOUEURS A MI-DISTANCE.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

MERCREDI
TIRAGE DE LA 43e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

SUZE

GENTIANE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR LES **Ets MERCIER** FIDÈLES A LEUR TRADITION DE QUALITÉ

Toutes couleurs

Harlem

KOPA ET FERRY A L'AFFUT : Carey, demi centre et vedette de l'Eire, tente de dégager son camp. Les Français Kopa et Ferry sont à l'affût. Autour de l'Irlandais ses coéquipiers sont rassemblés. On reconnaît, à l'extrême-gauche, l'inter Ryan. Au centre, le second inter Fitzimmons et le demi gauche Cussak. La défense irlandaise ne concéda qu'un seul but reconnu valable. Deux furent refusés.